

SUR LA VIE ***PENTECÔTISTE***



DAVID K. BERNARD
ROBIN JOHNSTON

SUR LA VIE ***PENTECÔTISTE***

DAVID K. BERNARD
ROBIN JOHNSTON

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
On Being Pentecostal de David K. Bernard,
Copyright © 2011 de l'édition originale
par *Word Aflame Press*. Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Bryan Bolouvi et Anne Marie Van den Berg

Révision : Liane Grant et Karina Ripamonti

Mise en page : Jared Grant

Copyright © 2020 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi,
une filiale de Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version
Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.

ISBN 978-2-924148-95-2

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020.
Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du
Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité
ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des
Traducteurs du Roi et de Word Aflame Press.

INTRODUCTION

Pour certains, le terme « pentecôtiste » est nouveau. Il y a un siècle, il ne faisait que rarement partie du vocabulaire nord-américain moyen. Toutefois, il est de plus en plus utilisé, le plus souvent pour faire référence au segment de la foi chrétienne qui connaît la croissance la plus rapide. Bien qu'il soit devenu plus courant ces dernières années, ce mot n'est pas nouveau. Son origine remonte à une ancienne fête juive célébrant les prémices de la récolte. Les Hébreux de l'Antiquité étaient surtout une société agraire et une bonne récolte était essentielle à leur bien-être. Ils célébraient la bénédiction et la provision de Dieu pour eux par une fête nommée la Pentecôte, qui avait lieu le cinquantième jour après une autre fête importante, la Pâque. Mais pour les chrétiens, le terme pentecôtiste a un sens différent. Il marque l'anniversaire de l'Église.

La Bible relate la première effusion du Saint-Esprit sur les tout premiers croyants le jour de la Pentecôte. Obéissant aux directives de Jésus juste avant son ascension, les disciples — ceux qui suivaient Jésus — se sont rassemblés à Jérusalem pour attendre l'effusion de l'Esprit. Tôt le matin du jour de la Pentecôte, l'Esprit est descendu sur 120 croyants. L'enthousiasme de cette expérience s'est répandu dans la foule des gens qui étaient venus à Jérusalem des alentours de la région méditerranéenne pour célébrer la fête de la Pentecôte (voir

Actes 2). Ils étaient particulièrement intrigués par le comportement plein d'allégresse et les différentes langues parlées par ceux qui étaient remplis de l'Esprit. Lorsqu'une foule de gens curieux s'est réunie autour de la place de rassemblement des croyants, Pierre a pris la parole pour expliquer les expériences et les comportements qui allaient devenir les caractéristiques de ce qui serait connu comme l'Église.

Ces événements ont eu lieu peu de temps après la crucifixion et la résurrection de Jésus-Christ. Non seulement les disciples tentaient de comprendre la signification de la crucifixion et de la résurrection, mais l'ensemble de la population juive avait aussi du mal à les comprendre. Pierre a associé les expériences de la Pentecôte à une prophétie donnée des centaines d'années plus tôt par le prophète hébreu Joël. Pierre a rappelé à la foule : « C'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël ». C'était donc l'effusion de l'Esprit prophétisée, et c'était pour tout le monde. Une grande partie de la foule a bien réagi à la prédication de Pierre et l'Église a commencé à s'élargir rapidement.

Le livre des Actes enregistre les expériences et les enseignements de ce nouveau mouvement. Comme plusieurs des acteurs clés de l'Église des Actes étaient témoins oculaires de la vie et des enseignements de Jésus, il s'ensuit qu'ils auraient la perspective la plus claire quant à la manière d'adorer Jésus. Comme résultat, l'Église des Actes devrait servir de modèle à suivre pour bâtir une église. Toutefois, au cours des siècles, l'Église institutionnelle a perdu de vue le modèle des Actes. Mais, au début du XX^e siècle, un grand désir de restaurer l'Église des Actes, ou l'Église apostolique, a surgi et cela a donné naissance au mouvement pentecôtiste.

Ce petit volume servira d'introduction au pentecôtisme. Il comprend trois parties. La partie I traite quatre doctrines clés du mouvement. La partie II présente quatre pratiques distinctes. Et dans la partie III, les auteurs essaient de partager une brève histoire du mouvement pentecôtiste et de raconter quelques histoires personnelles de pentecôtistes. Prenez quelques instants pour découvrir la signification d'être pentecôtiste.

Partie I

NOS CROYANCES



Chapitre 1

Un secours qui ne manque jamais : Dieu avec nous



« Jésus-Christ est le même hier,
et aujourd'hui, et éternellement »
(Hébreux 13 : 8)

William Paley, un philosophe chrétien du XVIII^e siècle, était un grand défenseur de la théologie naturelle. Il est plus connu pour son analogie de l'horloger où il comparait une montre trouvée sur le bord du chemin avec le monde physique. Paley insistait que nul ne douterait que la montre avait un fabricant. Puis, il a argumenté que le monde est bien plus complexe et de ce fait, il doit avoir un concepteur. Paley a compris que ce concepteur était Dieu. Il a de plus suggéré que le moyen d'avoir un aperçu sur ce Dieu est d'étudier le monde qu'il a créé. Cela est souvent appelé la théologie naturelle.

Tandis que le raisonnement de Paley a du mérite, Dieu est plus que le Créateur du monde ; il est étroitement impliqué chaque jour dans le monde. Il n'est pas comme un propriétaire absent, lointain et inaccessible, mais plutôt comme ce que l'auteur d'Hébreux déclare, il peut : « compatir à nos faiblesses » (Hébreux 4 : 15). Il est un secours qui ne manque jamais — un ami plus attaché qu'un frère. Il est activement engagé dans le monde en général et aussi dans la vie du croyant. Nous pouvons le rencontrer de plusieurs manières.

La révélation

L'artiste et auteur Martin Handford a créé un phénomène culturel en publiant le premier livre *Where's Waldo* [Où est Waldo ?]. Waldo, un personnage de dessin animé, portant une toque et des lunettes, était astucieusement dissimulé dans chaque page de ce livre et le lecteur devait le trouver. Bien que les instructions soient simples, la tâche est bien plus difficile.

Il est facile de perdre du temps à trouver Waldo et d'être incapable de le voir dans chaque page.

Il est plus facile de trouver Dieu que de trouver Waldo. Dans Actes 17, Paul rappelait à la foule rassemblée au milieu de l'Aréopage à Athènes que si nous le cherchons, Dieu « n'est pas loin de chacun de nous » (Actes 17 : 27). La révélation principale de Dieu est Jésus-Christ en personne. Il y a deux mille ans, Dieu a été incarné et a vécu parmi nous. Il est né dans un village judéen, Bethléhem, a grandi à Nazareth en Galilée, et à l'âge de trente ans, il a commencé à enseigner et à accomplir des miracles. Sa vie terrestre a été interrompue par une crucifixion, mais trois jours plus tard, il est ressuscité des morts et est monté au ciel peu après. Dans I Corinthiens 15, Paul a ancré notre espérance de la vie éternelle dans l'expérience de Jésus-Christ. Sa résurrection est la preuve pour l'espoir de notre résurrection, et sa mort pour nous a fourni la couverture pour nos péchés afin que nous puissions demeurer éternellement en sa présence.

La connaissance principale de Jésus-Christ est fournie par la Bible. En plus des récits de l'Évangile, la Bible donne des aperçus clés quant à la nature de Dieu. La Bible est la révélation écrite inspirée par Dieu. Il est donc logique qu'à travers ses pages, nous puissions commencer à découvrir comment Dieu est, comment lui plaire, et des idées pour savoir comment il interagit avec nous.

La Bible n'est pas seulement un récit inspiré de l'histoire du passé. Elle est la Parole vivante. « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. » (Hébreux 4 : 12) Un moyen de rencontrer Dieu est à

travers sa Parole. Nous apprenons sur Dieu et, en même temps, le rencontrons par le biais de sa Parole.

Comme on a fait allusion dans l'introduction de ce chapitre, Dieu se révèle à nous dans la nature. Le psalmiste a déclaré : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » (Psaume 19 : 2) On arrive à percevoir un artiste en étudiant ses œuvres. On sait quelque chose sur un charpentier en examinant son travail d'artisanat. Quand on regarde le soleil se coucher à l'horizon, on peut déduire raisonnablement que Dieu apprécie la beauté.

Toutefois, nous ne devons jamais oublier que nous vivons dans un monde déchu. Le péché continue de tracer un vilain motif sur notre environnement. Dans ce contexte, le péché ne fait pas nécessairement référence au péché personnel, mais plutôt aux conséquences de la Chute sur la vie comme nous la connaissons. En plus des jolis couchers de soleil, la nature apporte aussi des tornades dévastatrices. Ces désastres sont parfois péjorativement appelés des « actes de Dieu », ce qui donne peut-être un meilleur aperçu de celui qui le dit que de Dieu. Nous pouvons apprendre sur Dieu à travers la nature, mais nous le rencontrons rarement à cet endroit-là.

Dieu se révèle à travers les rencontres personnelles. La Bible est remplie d'histoires des interactions de Dieu avec les humains. Il a donné à Noé les plans pour l'arche ; il a testé la foi d'Abraham au mont Morija ; il a lutté avec Jacob à côté d'un ruisseau. Parfois, les rencontres étaient plus éthérées. Paul a été ravi jusqu'au troisième ciel, et Jean était saisi par l'Esprit au jour du Seigneur. Parfois, Dieu parle à travers une autre personne ou un ange. Le prophète Nathan a réprouvé David pour son péché. Un ange a rendu visite à Joseph pour partager avec lui la vérité des événements incroyables qui se passaient dans la vie de sa bien-aimée Marie.

Parce que Dieu ne change pas, il s'ensuit que non seulement il a interagi avec les personnages de la Bible, mais qu'il continue aussi de rencontrer les gens aujourd'hui. Le livre des Actes ne contient pas une conclusion formelle ; il s'arrête tout simplement. Peut-être que Luc l'a conclu de cette brusque façon pour encourager les lecteurs à se mettre dans l'histoire. Dieu était actif dans le livre des Actes. Son engagement actif, surtout en tant que le Saint-Esprit, a énergisé l'Église. Nous devrions anticiper le même engagement actif dans l'Église d'aujourd'hui.

L'Esprit qui demeure à l'intérieur

Le chapitre 4 examinera la « nouvelle naissance » — une naissance d'eau et d'Esprit. Non seulement le Saint-Esprit régénère les nouveaux croyants, mais il participe activement à la vie continue du croyant. Paul encourageait l'Église des Galates à marcher selon l'Esprit (Galates 5 : 25). Jésus a promis à ses disciples qu'après son ascension, le consolateur viendrait et les conduirait dans toute la vérité (Jean 14 : 26, 16 : 13).

Jésus et Paul s'attendaient à une rencontre continue entre le croyant et le Saint-Esprit. Dans Éphésiens, Paul faisait la différence entre être enivré de vin et être rempli de l'Esprit (voir Éphésiens 5 : 18). Les boissons alcoolisées altèrent les pensées et les actions de la personne sous l'influence de l'alcool. Ainsi devrait faire l'Esprit qui demeure à l'intérieur.

La Bible ne parle pas de l'Esprit comme d'une force impersonnelle, mais présente plutôt le Saint-Esprit comme étant Dieu lui-même. Et bien que le baptême initial ou le remplissage d'un croyant par l'Esprit ait lieu dans le temps et dans l'espace, l'Église du Nouveau Testament se concentre sur la relation continue entre le croyant et l'Esprit. Bien que nous soyons invités à entrer dans une relation avec Dieu,

nous devons toujours être conscients de la nature inégale de cette relation : il est Dieu et nous ne le sommes pas. Notre connaissance de lui est restreinte par les contraintes de notre humanité. Le langage que la Bible utilise pour nous aider à poursuivre une relation avec l'Esprit démontre cette réalité. Nous devons être baptisés de l'Esprit — ce qui laisse entendre qu'il va demeurer en nous. Je ne suggère pas que la Bible contient des messages contradictoires ; elle démontre plutôt « la différence » de Dieu ainsi que nos limites humaines. Comme toute relation, il vaut mieux vivre cette relation plutôt que de l'analyser.

Les miracles

L'une des façons dont Dieu est « différent » est qu'il est surnaturel. Il possède un pouvoir au-delà du monde naturel et il est capable de suspendre les lois de la nature. Normalement, nous disons que ce genre d'activités constitue un miracle.

Le terme « miracle » est devenu un mot surutilisé. Un improbable retour à la manche neuf d'un match de baseball s'appelle un retour miracle. On dit parfois qu'un chirurgien doué effectuant une opération délicate est capable de faire des miracles. Tandis que le dictionnaire peut accepter l'utilisation secondaire de ce mot, les miracles de la Bible étaient des événements surnaturels. L'eau a été transformée en vin. Les aveugles ont vu — et non grâce à des chirurgiens doués. Les boiteux ont marché. Cinq pains et deux poissons bénis par Jésus ont nourri une foule de cinq mille personnes. Des miracles similaires sont enregistrés dans le livre des Actes. Quand les apôtres étaient confrontés à des persécutions, ils étaient imperturbables : « Et maintenant, Seigneur, vois leurs menaces, et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole avec une pleine assurance, en étendant ta main, pour qu'il se fasse

des guérisons, des miracles, et des prodiges, par le nom de ton saint serviteur Jésus.» (Actes 4 : 29-30). Paul a joué un rôle important en ressuscitant une personne et chassant les démons (voir Actes 16 : 16 ; 20 : 9-11). Comme la Bible ne dit nulle part que ces événements étaient spéciaux pour un certain temps seulement, nous devrions donc nous attendre à de telles expériences de nos jours.

La Bible décrit quatre éléments nécessaires aux miracles et aux guérisons. La foi est le premier. Même une lecture hâtive des Évangiles révèle que la foi est essentielle à la réalisation des miracles. Matthieu a peut-être le mieux illustré cela quand il mettait en contraste les chefs religieux « sans » foi, les disciples avec « peu » de foi, et la « grande » foi de quelques étrangers telle que la femme cananéenne (Matthieu 15 : 22-28). Sa grande foi a impressionné Jésus et sa fille a été guérie. Nous ne devons pas supposer qu'il est possible de créer une formule de foi — après tout, il est Dieu, mais nous ne le sommes pas —, mais la foi en sa capacité contribue en fait aux miracles.

Le second élément lié aux miracles du Nouveau Testament est le nom de Jésus. Dans Actes, les apôtres invoquaient toujours le nom de Jésus quand ils s'attendaient à un miracle. Un lien existe entre le nom de Jésus et la libération de son pouvoir. Prier ou baptiser au nom de Jésus, c'est admettre son autorité. Cela montre que l'on comprend la relation d'alliance entre lui et nous.

Le livre de Jacques souligne un troisième élément lié aux miracles et en particulier à la guérison. « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. » (Jacques 5 : 14-15) Souvent, Dieu communique son pouvoir

à travers les humains. Il opère en collaboration avec l'Église. « L'imposition des mains » est une façon de Dieu de montrer sa volonté d'édifier une communauté de croyants.

Le quatrième élément provient de l'expiation par la mort substitutionnelle de Jésus-Christ. « Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. » (Ésaïe 53 : 5) La mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ ont rendu possible la vie éternelle pour les croyants. Il nous a rachetés par son sang (Actes 20 : 28). Quand le temps sera accompli, nous verrons l'impact total de cette expiation. En attendant, il faut nous attendre aux moments où la fin des temps interrompra le présent et où des corps guérissent et des miracles se produisent. Il est un secours qui ne manque jamais.

Le mouvement pentecôtiste moderne est né dans une atmosphère de miracles. Les gens étaient souvent initialement attirés par le mouvement parce qu'ils avaient besoin de guérison ou d'une autre sorte de miracle. L'une des marques du pentecôtisme est le baptême du Saint-Esprit, qui est un phénomène surnaturel. Quand les gens reçoivent l'Esprit, ils parlent en d'autres langues — c'est-à-dire une langue non apprise. Ce langage extatique est connu sous le nom de glossolalie. Le Nouveau Testament indique que les langues sont à la fois une expérience initiale et continue dans la vie du croyant. C'est l'évidence physique initiale du baptême d'Esprit et elle sert à édifier ou à renforcer le croyant (I Corinthiens 14 : 4).

Le Dieu décrit dans le Nouveau Testament était plus qu'un enseignant de la moralité. Il était plus qu'un distributeur de décrets. Il participait étroitement à la vie des croyants, à la personne de Jésus-Christ et par l'effusion de son Esprit. Et tandis qu'il n'est pas physiquement présent parmi nous

aujourd'hui, son Esprit demeure dans le cœur des croyants. Il est un secours qui ne manque jamais. Attendez-vous à le rencontrer, aujourd'hui peut-être. Il peut devenir votre secours qui ne manque jamais.

Chapitre 2

La révélation de Dieu : La Bible



Les pentecôtistes croient qu'il est important d'être dirigé par l'Esprit. Quand ses disciples se sentaient désespérés parce que Jésus leur avait annoncé son départ de ce monde, il a promis qu'il allait envoyer l'Esprit de vérité pour les conduire dans toute la vérité (Jean 16 : 13). Cependant, ce désir d'être dirigé par l'Esprit ne contredit pas la haute idée que la Bible est la source principale de la vérité. Nous l'adorons en esprit et en vérité.

Si nous croyons en Dieu, nous devrions aussi croire en la Parole de Dieu. Puisque Dieu était si intéressé de nous créer, et étant donné qu'il nous a créés comme des êtres rationnels, il est sûr qu'il est suffisamment intéressé de communiquer avec nous et d'accomplir ainsi son dessein pour la création. Tout être intelligent cherche à communiquer, et l'Intelligence suprême n'est pas une exception.

Puisque Dieu est le Père de la race humaine, il souhaite certainement avoir une relation avec ses enfants. Puisqu'il nous aime assez pour nous donner la vie et nous soutenir, il désire sûrement nous communiquer son amour et nous aider. Avec notre croyance en un Créateur intelligent et aimant, nous devrions nous attendre à trouver la Parole parmi nous. Nous nous attendrions à ce que Dieu révèle son message par écrit, le moyen historique le mieux adapté à la précision, la préservation et la propagation.

La Bible est la Parole de Dieu

Comment pouvons-nous savoir ce qu'est la Parole de Dieu ? Nous nous attendrions à ce que la Parole de Dieu s'identifie clairement et de manière convaincante, qu'elle exprime la vérité sur la condition humaine, qu'elle comprenne un contenu

digne de son Auteur, et qu'elle réponde à nos besoins spirituels les plus profonds. Lorsque nous examinons la littérature du monde, il est évident que la Bible est l'unique Parole de Dieu écrite pour l'humanité. Elle est le premier livre qui nous a fait connaître la vérité fondamentale au sujet de nos vies : nous avons tous péché et avons besoin d'un Sauveur. La Bible nous commande de vérifier la vérité pour nous-mêmes. « Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon » (I Thessaloniens 5 : 21). Elle nous ordonne aussi d'être prêts pour expliquer la base de notre foi aux autres (I Pierre 3 : 15).

La Bible affirme son statut unique de la Parole de Dieu, et elle parle avec une autorité qui s'autojustifie. Les prophètes et les apôtres qui ont rédigé la Bible ont témoigné qu'ils étaient poussés par l'Esprit de Dieu pendant qu'ils écrivaient. Jésus-Christ a approuvé l'Ancien Testament comme étant l'Écriture, et il a ordonné aux auteurs du Nouveau Testament de proclamer son message. Donc, si nous acceptons Jésus-Christ comme Seigneur, nous accepterons l'autorité de la Bible.

Nous pouvons établir que la Bible est la Parole de Dieu en examinant soigneusement ses déclarations, son caractère, la vérification historique et scientifique ainsi que son impact sur la société humaine. Les prophéties accomplies de l'Écriture sont un témoignage extraordinaire de son origine divine. Finalement, nous pouvons démontrer la vérité de la Bible en l'appliquant dans notre vie, en recevant ses promesses et en connaissant personnellement sa puissance dynamique.

L'effet cumulatif de ces points est d'établir de manière écrasante, et sans le moindre doute, que la Bible est la révélation de Dieu à nous. Dieu nous a mis au défi de prouver sa Parole ; en le faisant, nous trouverons qu'elle est vraie sur tous les points. La Bible devient alors la norme de la vérité par laquelle nous mesurons toutes choses.

L'inspiration de la Bible

L'auteur ultime de la Bible est Dieu lui-même. « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (II Timothée 3 : 16). Inspiration signifie littéralement « Dieu a soufflé ». C'est une image où on voit Dieu souffler des paroles de sa bouche (Matthieu 4 : 4) pour créer l'Écriture de la même manière qu'il a créé l'univers (Psaume 33 : 6). Autrement dit, la Bible émanait de Dieu. C'est la communication de Dieu avec l'humanité. Ici, l'inspiration ne signifie pas seulement l'impulsion créatrice générale qui incite les poètes et les musiciens ; elle fait allusion à l'action de Dieu. Cela veut dire l'opération du Saint-Esprit sur des auteurs divinement choisis, selon laquelle les écritures spécifiques sont fiables et autoritaires.

À proprement parler, l'inspiration se réfère au processus original de rédaction et au texte d'origine ; c'est-à-dire que la Bible ne dit pas que toutes les copies et traductions subséquentes de l'Écriture seraient inspirées. Dans la mesure où il existe des lacunes dans les références textuelles et les traductions, nous ne pouvons pas les attribuer à l'inspiration de Dieu. Comme nous en discuterons, nous pouvons avoir vraiment confiance au texte que nous avons aujourd'hui et affirmer que c'est la révélation de Dieu à nous.

Chaque mot de l'Écriture est inspiré. Jésus a dit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matthieu 4 : 4) De petites expressions de l'Écriture, des détails historiques, des formes grammaticales, des mots individuels et même des lettres individuelles ont toutes une signification. Dieu a averti : « N'en retranche pas un mot. » (Jérémie 26 : 2) Jésus a dit : « Tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre jusqu'à ce que tout

soit arrivé. » (Matthieu 5 : 18) L'inspiration s'étend à toutes les parties de la Bible ; la Bible est entièrement et complètement la Parole de Dieu. (Voir Romains 15 : 4 ; II Pierre 1 : 20-21.)

Tandis que la Bible est la Parole de Dieu, elle a été également rédigée par les humains, et de ce fait, elle est une œuvre divine-humaine. Dieu a directement dicté certains passages tels que les Dix Commandements, mais à partir des différents styles de rédaction, nous voyons que le milieu socioculturel des rédacteurs a influencé leur façon de s'exprimer. Dieu a choisi et préparé les écrivains en fonction de son dessein et a utilisé leurs caractéristiques personnelles. Alors que les écrivains humains employaient des mots qui reflétaient leur langage, leur culture, leur personnalité, leur éducation, leurs expériences et leurs situations, Dieu guidait le processus afin que chaque mot exprime correctement son message. Le vocabulaire est celui de l'écrivain, mais le message appartient à Dieu.

L'autorité de la Bible

La Bible est la révélation autoritaire de Dieu à nous. Elle transmet la connaissance salvatrice, enseigne, réprimande, corrige, forme et équipe ; et en tant que telle, elle est notre autorité pour le salut, la vie chrétienne, le ministère chrétien et une saine doctrine. Elle est notre instructrice et notre guide (Psaume 119 : 11 ; 104-105).

Le salut est possible en obéissant à la Parole de Dieu (Romains 6 : 17-18 ; I Pierre 1 : 22-25). Si nous ne croyons pas, n'obéissons pas et n'aimons pas la Parole de Dieu, nous serons perdus (II Thessaloniens 1 : 8 ; 2 : 9-15). Il faut que nous laissions la Bible façonner notre vision du monde, notre objectif dans la vie et notre mode de vie. Notre réaction à son message déterminera notre destinée éternelle.

La véracité de la Bible

Comme la Bible est la Parole de Dieu, la Bible est la vérité. (Voir Psaume 119 : 89, 160 ; Proverbes 30 : 5 ; Romains 3 : 4.) Elle est infaillible et sans erreur — un guide fiable, digne de confiance sur toutes les questions, sans mensonge, sans faute et sans échec ; elle n'est pas induite en erreur et ne trompe pas ; elle est entièrement véritable quant à tout ce qu'elle enseigne. Tout comme Jésus est Dieu incarné et cependant sans péché, la Bible est la Parole de Dieu communiquée à travers les humains et pourtant sans erreur.

Néanmoins, nous ne pouvons pas comparer les anciens auteurs avec nos notions et conventions. Nous devons plutôt lire l'Écriture en tenant compte des coutumes, des normes et des manières de comprendre de leur époque. L'inerrance de l'Écriture permet : (1) l'enregistrement des fausses déclarations et des actions pécheresses par les personnages de la Bible ; (2) les illustrations, les figures de rhétorique et les artifices littéraires, y compris les paraboles, la poésie, les comparaisons et les métaphores ; (3) les citations des sources non bibliques ; (4) l'utilisation du langage non scientifique, phénoménal ou relatif à la culture ; (5) des personnalités, styles et modes d'expression différents ; (6) l'adaptation aux limitations de la pensée humaine ; (7) les déclarations ou récits généraux, y compris le dialogue indirect, les résumés et les présentations stylisées ; et (8) les erreurs de transmission que les érudits cherchent à éliminer en étudiant et comparant avec les manuscrits anciens.

Il nous faudrait de même considérer les points suivants quand nous rencontrons des difficultés ou des lacunes apparentes. (1) La Bible ne dit pas toujours tout en même temps sur un sujet. (2) Ce n'est pas toute chose dans la Bible qui est immédiatement claire pour nous, à cause de notre distance de

la situation d'origine. (3) La Bible décrit parfois les événements similaires, mais différents, ou les mêmes événements à partir d'un point de vue différent. (4) La Bible n'utilise pas le langage de la science ou de l'histoire séculière, ou ne donne pas des informations complètes dans ces domaines. (5) Des erreurs peuvent exister en fonction de notre compréhension de ces questions ou dans notre interprétation de l'Écriture.

Le canon

Le canon est la liste des livres reconnus comme étant l'Écriture. Dieu a établi le canon en inspirant certains livres. Le peuple de Dieu ne crée pas le canon, mais le découvre et le reconnaît. Quand un livre de la Bible était initialement rédigé, le peuple de Dieu de cette génération reconnaissait qu'il était inspiré de Dieu sur la base de la paternité et du contenu. Les générations suivantes ont aussi considéré l'histoire de sa réception par le peuple de Dieu.

Comme Dieu désirait nous communiquer sa Parole, nous pouvons être sûrs qu'il ne l'a pas seulement inspiré initialement, mais il s'est aussi assuré que nous serions capables de la reconnaître. Sinon, son objectif d'inspirer la Bible aurait échoué. Par conséquent, nous comprenons que la reconnaissance historique du canon est un processus providentiel guidé par le Saint-Esprit.

Quant à l'Ancien Testament, les prophètes gardaient apparemment un registre des écrits prophétiques et ajoutaient à la collection alors que Dieu inspirait des écrits. À son tour, le peuple de Dieu reconnaissait ce processus continu. Selon la tradition juive, Esdras et Néhémie recueillaient les livres inspirés. Le canon de l'Ancien Testament était probablement complet vers l'an 400 av. J.-C. Les Juifs, le peuple élu de Dieu

sous l'ancienne alliance, ont reconnu les livres de l'Ancien Testament comme étant la Parole de Dieu, et nous les a transmis. Jésus et les apôtres acceptaient l'Ancien Testament comme étant la Parole de Dieu.

Pour le Nouveau Testament, l'épreuve principale du canon est l'autorité apostolique. Parmi les neuf auteurs, cinq ont été reconnus comme apôtres, dans le sens qu'ils étaient les témoins oculaires de Jésus et les dirigeants fondateurs de l'Église du premier siècle. Ces cinq sont Matthieu, Jean, Pierre, Paul et Jacques, et ils représentent vingt-deux livres. Le reste des livres, les auteurs (Marc, Luc, Jude et l'auteur d'Hébreux) étaient de proches collaborateurs des apôtres.

Les apôtres et leurs associés étaient exclusivement qualifiés en tant que témoins oculaires de Jésus (Jean 15 : 27 ; Actes 1 : 21-22) pour écrire le Nouveau Testament. Il les a personnellement appelés et ordonnés de prêcher, d'enseigner et de former des disciples (Matthieu 28 : 19-20 ; Jean 17 : 17-20). Bien que Paul soit arrivé plus tard, il a eu une rencontre personnelle et surnaturelle avec Jésus-Christ et a reçu une commission apostolique qui était reconnue par les autres apôtres. Depuis leur époque, nul n'est qualifié pour ajouter à l'Écriture ou proclamer un autre message. (Voir Galates 1 : 8-9 ; Éphésiens 2 : 20 ; Apocalypse 21 : 14 ; 22 : 18-19.)

L'Église primitive a accepté que les écrits apostoliques fussent inspirés juste peu après leur rédaction. (Voir I Timothée 5 : 18, citant Luc 10 : 7 ; II Pierre 3 : 15-16.). Le Nouveau Testament contient lui-même les preuves de la lecture, de la distribution et de la collection des écrits inspirés. Vers l'an 150 apr. J.-C, nous trouvons dans des écrits chrétiens un grand nombre de citations représentant chaque livre du Nouveau Testament, à l'exception d'une à quatre courtes lettres

personnelles. Vers l'an 200 apr. J.-C, nous avons nettement des témoins post-bibliques pour chaque livre du Nouveau Testament.

Finalement, nous acceptons le canon biblique par la foi, basée sur la seigneurie de Jésus-Christ. Quand nous étudions ce livre unique, entendons sa voix de l'autorité et traçons son histoire providentielle, l'Esprit rend témoignage à notre esprit que ses soixante-six livres sont la Parole de Dieu.

Le texte de la Bible

Aucun livre du monde ancien ne nous est parvenu qui est plus intègre que la Bible. L'authenticité du texte de l'Ancien Testament est affirmée par la haute qualité du processus de transmission (les soins extrêmes par les copistes juifs), et a été validée par les manuscrits de la mer Morte. L'authenticité du texte du Nouveau Testament est affirmée par la grande quantité de manuscrits, qui sert à annuler les erreurs, et l'intervalle de temps relativement court entre les copies existantes d'origine et les plus anciennes existantes.

En nous basant sur les promesses de Dieu et ses raisons pour inspirer l'Écriture, nous pouvons faire confiance au texte qui nous a été transmis. Par la foi et les preuves, nous pouvons affirmer que Dieu a protégé sa Parole contre les erreurs doctrinales au point que, malgré le long processus de transmission, notre Bible proclame toutes les vérités essentielles et ne contient rien qui soit contraire à ces vérités. Si nous ne croyions pas cela, nous devrions penser que les humains pécheurs ont contrecarré le plan de Dieu de nous donner la Bible, ce qui n'est pas du tout plausible.

Bien qu'il existe des lectures différentes des manuscrits et des approches différentes pour les résoudre, en dernière

analyse, ces variations textuelles ne contiennent pas de signification doctrinale et ne diminuent pas notre confiance en la Parole de Dieu. Selon une étude et une comparaison des anciens manuscrits, il est apparent que Dieu ait effectivement préservé sa Parole pour toutes les générations. (Voir Psaume 100 : 5 ; 105 : 8.) Dans sa providence, il s'est assuré que toutes les erreurs et tous les changements de transcription ne seraient pas largement acceptés, mais s'ils sont acceptés, ils seraient quand même en harmonie avec le message de sa Parole éternelle. Comme résultat, la Bible que nous avons aujourd'hui est efficace dans nos vies en tant que Parole de Dieu.

Les traductions de la Bible

À l'origine, la Bible était écrite en hébreu, araméen et grec. Si nous ne pouvons pas lire ces langues, nous devrions choisir une traduction qui est relativement littérale pour notre lecture et étude principales, pour deux raisons. Premièrement, la nature de l'inspiration signifie que chaque mot de l'Écriture est important, pas simplement les idées générales. Deuxièmement, la nature autoritaire de l'Écriture et les raisons pour lesquelles Dieu l'a donnée indiquent que nous devons étudier attentivement sa signification au lieu de nous contenter d'avoir une compréhension générale.

Une traduction littérale tente autant que possible de traduire mot pour mot, mais pas trop rigide, afin de ne pas aller à l'encontre de la langue cible. Par exemple¹, la traduction littérale classique française est la version *Louis Segond* de 1910 (LSG). À cause des changements importants du sens des mots

¹ Cette section a été adaptée aux lecteurs francophones.

et de leur utilisation au cours des décennies, les lecteurs de la LSG doivent peut-être avoir recours aux dictionnaires et aux études des mots. La version *Nouvelle Édition de Genève* de 1979 (NEG) est basée sur la LSG, mais est un peu plus facile à lire.

Un autre type de traduction est l'équivalence dynamique. Elle cherche à traduire idée pour idée, ou expression pour expression, dans le but de produire un effet sur le lecteur moderne, de la même façon que le texte d'origine avait un effet sur le lecteur ancien. La *Bible en français courant* est une traduction équivalente et dynamique par des érudits qui s'efforcent de rester fidèles au texte inspiré tout en présentant une interprétation idiomatique aux lecteurs modernes. Pour une étude approfondie, il vaut mieux se servir des deux types de traductions : littérale et l'équivalence dynamique.

Les paraphrases telles que la *Parole vivante* d'Alfred Kuen (qu'il appelle la « métaphore ») sont des redéclarations avec des mots différents qui essaient de clarifier le sens de l'Écriture. Elles peuvent servir comme introductions ou commentaires, mais il ne faut pas les considérer comme égales à l'Écriture elle-même.

Conclusion

La Bible nous dit de nous efforcer de nous présenter devant Dieu comme un homme éprouvé pour éviter la honte (II Timothée 2 : 15). Nous le faisons en « dispens[ant] droitement » ou en traitant correctement la parole de la vérité comme un ouvrier qualifié. Si nous voulons recevoir l'approbation de Dieu, nous devons lire, étudier, interpréter, prêcher et enseigner la Bible avec précaution, minutieusement et correctement. Afin de bénéficier de la Bible, non seulement devons-nous la lire et l'étudier, mais il faut aussi y croire et lui obéir.

« Car la Parole de Dieu est vivante et efficace » (Hébreux 4 : 12). Les paroles de Jésus sont esprit et vie (Jean 6 : 63). Quand nous lisons, étudions et écoutons la Bible, nous entendons la voix du Seigneur vivant qui nous parle aujourd’hui. Nous recevons le message qui peut transformer nos vies et nous conduire à la vie éternelle.

Pour une étude supplémentaire

Bernard, David K. *God’s Infallible Word*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1992.

Bernard, David K. *Understanding God’s Word*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2005. [Disponible en français : *Comprendre la Parole de Dieu*. Trois-Rivières, Québec : Éditions Traducteurs du Roi, 2018.]

Chapitre 3

Le Dieu tout-puissant en Christ



Le premier verset de la Bible nous présente Dieu comme le Créateur de l'univers. La Bible n'essaie pas de prouver que Dieu existe; elle présume son existence comme fondamentale. La création elle-même témoigne de l'existence d'un Créateur intelligent, omnipotent et aimant (Romains 1 : 20). Comme nous le verrons, la Bible enseigne qu'il y a un seul Dieu. C'est un être personnel et non une abstraction composée de plusieurs personnes. En outre, la Bible enseigne que Jésus-Christ est le Dieu unique incarné. En Jésus habite corporellement toute la plénitude de la Divinité.

L'existence de Dieu

Il ne peut y avoir qu'une explication sur trois pour l'existence de l'univers : (1) il a toujours existé (l'univers éternel); (2) il est venu à exister de son propre pouvoir (univers autocréé); ou (3) Dieu l'a créé. Accepter l'une de celles-ci requiert une foi qui dépasse la preuve scientifique. Il est plus plausible de croire en un Créateur intelligent, éternel et omnipotent que dans l'éternité ou la capacité autocréative de la matière non rationnelle.

L'ordre et la conception de l'univers requièrent l'existence d'un Concepteur. L'incroyable complexité, même des formes les plus simples, de la vie montre que la vie n'a pas commencé ni par accident ni par pur hasard. La nature morale de l'humanité révèle que nous sommes plus que des mammifères intelligents; nous avons été créés à l'image d'un Être rationnel, spirituel et moral. Chaque enfant humain développe une conscience, et chaque société humaine a un sens de moralité (Romains 2 : 15).

Comment l'esprit humain si limité, aurait-il pu même concevoir un Dieu infini et parfait, à moins que Dieu lui-même

ait transmis ce concept ? Chaque société dans l'histoire a exprimé la croyance en un Être suprême, et les études anthropologiques montrent que la première, et la plus fondamentale, des croyances religieuses n'est pas le polythéisme, mais la croyance en un Dieu suprême. Le témoignage des Écritures et la confirmation d'une expérience personnelle nous assurent que Dieu vit réellement et communique avec l'humanité. En définitive, nous acceptons la vérité de son existence par la foi (Hébreux 11 : 6).

La nature de Dieu

« Dieu est esprit » (Jean 4 : 24). Il n'est pas fait de chair, de sang, d'os ou de substance physique. Il est invisible à l'œil humain sauf s'il veut se révéler d'une certaine manière (Jean 1 : 18). Dieu a de l'individualité, de la rationalité et de la personnalité. Il existe par lui-même, est éternel et immuable. Il est omniprésent (présent partout), omniscient (sait tout) et omnipotent (tout-puissant). (Voir Psaume 139.)

La nature morale de Dieu comprend la sainteté, la justice et la droiture, la miséricorde et la grâce, l'amour, la fidélité, la vérité et la bonté. Il est absolument parfait de toute manière. I Jean 4 : 8 dit : « Dieu est amour » ; aucune autre religion n'identifie Dieu si exclusivement avec l'amour.

L'unicité de Dieu

Dieu est absolument et indivisiblement un. « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. » (Deutéronome 6 : 4) Il est le premier et le dernier ; hors lui, il n'y a point de Dieu ; il a tout créé, seul et par lui-même ; et il est le

seul Sauveur (Ésaïe 44 : 6, 8, 24 ; 45 : 21-23). Plusieurs autres passages insistent sur l'unicité de Dieu. (Voir Ésaïe 42 : 8 ; 43 : 10-11 ; 46 : 6-9 ; Marc 12 : 28-30 ; Galates 3 : 20 ; I Timothée 2 : 5 ; Jacques 2 : 19.) Par conséquent, il n'y a aucune distinction dans sa nature éternelle ; la Divinité ne contient pas plusieurs centres de conscience. Tous les noms et titres de la Dêité se réfèrent à un seul et même être.

Dieu s'est révélé comme Père, dans le Fils, et en tant que Saint-Esprit. Ces rôles sont nécessaires pour le plan de rédemption de Dieu pour l'humanité déchue. Pour nous sauver, Dieu a pourvu un Homme sans péché qui est mort à notre place — le Fils, et par son nom, nous recevons le salut (Jean 20 : 31). En prédestinant le plan du salut et en engendrant le Fils, Dieu est le Père. En œuvrant pour nous transformer et nous habilitier, appliquant le salut à nous personnellement, Dieu est le Saint-Esprit. En résumé, ces titres décrivent les œuvres rédemptrices, mais n'indiquent pas trois êtres éternels, tout comme l'Incarnation ne signale pas que Dieu avait une chair éternellement préexistante.

Le titre de Père décrit Dieu en tant que Père de toute la création et plus spécifiquement de son peuple (Deutéronome 32 : 6 ; Malachie 2 : 10). Dans le Nouveau Testament, Dieu est le Père du Fils. Le titre de Fils fait référence à l'incarnation de Dieu, car l'enfant Jésus a été miraculeusement engendré par l'Esprit de Dieu et de ce fait, il était réellement le Fils de Dieu (Luc 1 : 35). Le titre de Saint-Esprit décrit le caractère fondamental de la nature de Dieu, car la sainteté est à la base de ses attributs moraux, alors que la spiritualité est à la base de ses attributs non moraux. Le Saint-Esprit n'est pas une personne différente du Père (Matthieu 1 : 18-20 ; 10 : 20), mais il s'agit de Dieu à l'œuvre dans le monde et dans les vies humaines (Genèse 1 : 2 ; Actes 1 : 5-8). Bref, « Père » se réfère

à Dieu dans la relation familiale envers l'humanité; « Fils » se réfère à Dieu dans la chair; et « Esprit » se réfère au Dieu unique dans l'activité. Comme analogie, une personne peut avoir trois relations, fonctions ou titres importants — tels que parent, enfant et conseiller — et pourtant être une personne portant un seul nom. La Bible ne dit nulle part que Dieu est une « trinité » ou « trois personnes », mais l'appelle souvent « le Saint ».

Dans le Nouveau Testament, les termes « Père » et « Fils » servent à souligner la véritable humanité de Jésus, mais pas à faire des distinctions dans l'être de Dieu. Le titre de Père nous rappelle la transcendance de Dieu, alors que le titre de Fils se concentre sur l'Incarnation. Tout effort d'identifier deux personnes divines indique la volonté de croire en deux dieux ou en une subordination d'une personne à l'autre. Si on définit le Fils comme une seconde personne, on conclurait qu'il y a deux fils — un fils divin et éternel qui ne pouvait pas mourir, et un fils humain et temporel qui est effectivement mort. La Bible décrit Dieu comme le Père et l'Esprit avant l'Incarnation, mais comme le Fils seulement dans l'Incarnation. Pendant que Jésus marchait sur la terre en tant que Dieu incarné, l'Esprit de Dieu continuait d'être transcendant et omniprésent.

Le titre Parole est lié à l'autoexpression ou l'autorévélation de Dieu. La Parole est Dieu lui-même (Jean 1 : 1), en particulier sa pensée, son esprit et son plan. En la personne de Jésus-Christ, « la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous » (Jean 1 : 14). Dieu s'est révélé en Christ.

La déité de Jésus-Christ

Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme. Il est le seul Dieu incarné. « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » (Colossiens 2 : 9) « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (II Corinthiens 5 : 19). « Dieu a été manifesté en chair » (I Timothée 3 : 16). Jésus-Christ est l'image du Dieu invisible, notre Dieu et Sauveur, et l'empreinte de sa personne (substance). (Voir II Corinthiens 4 : 4; Colossiens 1 : 15; Tite 2 : 13; Hébreux 1 : 3; II Pierre 1 : 1.) Lorsque les auteurs du Nouveau Testament appelaient Jésus Dieu, ils confessaient que Jésus était Dieu dans le sens de l'Ancien Testament. Jésus a accepté la confession de Thomas de lui comme « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20 : 28-29) Il n'est pas l'incarnation de seulement une personne d'une trinité, mais l'incarnation de toute l'identité, tout le caractère et toute la personnalité du Dieu unique. Quant à sa déité éternelle, il ne peut y avoir aucune subordination de Jésus envers qui que ce soit, en essence ou en position.

La croyance en la déité de Christ est essentielle au salut. Jésus a dit : « Vous mourrez dans vos péchés... si vous ne croyez pas ce que je suis » en faisant allusion au nom de Dieu étant « Je suis » (Jean 8 : 24, 58). C'est seulement parce que Jésus est vraiment Dieu qu'il a le pouvoir de sauver du péché, car seul Dieu est le Sauveur et lui seul peut pardonner le péché (Ésaïe 43 : 25; 45 : 21-22; Marc 2 : 7).

Tous les noms et titres de la Déité s'appliquent correctement à Jésus. Il est le seul Dieu et le seul Seigneur (Jean 20 : 28; Actes 9 : 5). Il est le Jéhovah de l'Ancien Testament. (Voir Exode 3 : 6, 14 avec Jean 8 : 56-58; Ésaïe 45 : 23 avec Philippiens 2 : 10-11.) Il n'est pas seulement un enfant et un

fil, mais aussi le Dieu tout-puissant et le Père éternel (Ésaïe 9 : 5).

Jésus est l'incarnation du Père. Il a dit : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10 : 30). « Celui qui m'a vu a vu le Père... le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. » (Jean 14 : 9-10)

Jésus est le Fils de Dieu. Le terme « Fils » fait référence à la nature humaine de Christ (comme dans « le Fils est mort »), et il reconnaît l'union de la déité avec l'humanité en Christ (comme dans « le Fils reviendra sur la terre dans la gloire »), mais il n'est jamais utilisé hors de l'incarnation de Dieu. Il ne fait jamais référence à sa déité seule. Les termes « Dieu le Fils » et « Fils éternel » ne sont pas bibliques. Le rôle du Fils a commencé à la conception miraculeuse de Jésus dans les entrailles d'une vierge par le Saint-Esprit (Luc 1 : 35 ; Galates 4 : 4 ; Hébreux 1 : 5).

Le Saint-Esprit est l'Esprit qui était en Jésus-Christ (Galates 4 : 6 ; Philippiens 1 : 19). « Le Seigneur est l'Esprit » (II Corinthiens 3 : 17). Le Saint-Esprit ne vient pas en tant qu'une autre personne, mais dans une autre forme (en esprit et non en chair) et dans une autre relation (« en vous » au lieu de « avec vous ») ; le Saint-Esprit est en fait Jésus venant demeurer dans la vie des humains (Jean 14 : 16-18). Par le Saint-Esprit, Jésus accomplit sa promesse de demeurer au milieu de nous quand nous nous rassemblons en son nom (Matthieu 18 : 20). Ainsi, ceux qui connaissent une véritable œuvre de Dieu rencontrent un Esprit, pas deux ou trois. Ils ne connaissent pas trois personnalités quand ils adorent, et ne reçoivent pas non plus trois esprits, mais ils sont en relation avec un seul être spirituel et personnel, l'Esprit de Jésus.

Le nom de Jésus signifie Jéhovah-Sauveur et pour cette raison, cela exprime le fait que Dieu demeure en nous

(Matthieu 1 : 21-23). C'est le nom le plus élevé et le seul nom qui sauve (Philippiens 2 : 9-11 ; Actes 4 : 12). Il comprend la plénitude de la révélation de Dieu dans le Nouveau Testament.

Dans l'éternité, nous verrons le seul Dieu tel qu'il est révélé en la personne de Jésus-Christ. Jésus est Celui assis sur le trône divin (Apocalypse 1 : 7-8, 17-18 ; 4 : 2, 8). La vision de Celui assis sur le trône et de l'Agneau est symbolique de l'Incarnation et l'expiation. L'Agneau n'est pas une seconde personne, mais un symbole de Christ comme sacrifice pour le péché. L'Agneau est en fait sorti du trône et est assis sur le trône (Apocalypse 5 : 6 ; 7 : 17), et cependant, Dieu dans sa souveraineté et sa transcendance demeure toujours sur le trône. Dieu et l'Agneau sont un seul être avec un seul trône, un seul visage et un seul nom (Apocalypse 22 : 3-4). Seul Jésus est à la fois souverain et sacrifice — à la fois déité et humanité — en même temps. Il est l'image du Dieu invisible, et son nom est le nom le plus haut par lequel Dieu est révélé. Dans les cieux, si nous demandons à voir le Père séparément de Jésus, les paroles de Jésus à Philippe seraient toujours appropriées : « Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : montre-nous le Père ? » (Jean 14 : 9)

L'humanité de Jésus-Christ

Les Écritures proclament l'humanité véritable et complète de Christ. (Voir Romains 1 : 3 ; Hébreux 2 : 14-17 ; 5 : 7-8.) Il était humain dans le corps, dans l'âme, dans l'esprit et dans la volonté. (Voir Luc 22 : 42 ; 23 : 46 ; Actes 2 : 31 ; Philippiens 2 : 5 ; Hébreux 10 : 5, 10.) Jésus était un être humain parfait, avec tout ce qui est véritable à propos de l'humanité. L'humanité véritable de Christ ne veut pas dire qu'il avait une nature pécheresse. Il était sans péché, il n'a commis aucun péché, et

il n'y avait pas de péché en lui (voir Hébreux 4 : 15 ; I Pierre 2 : 22 ; I Jean 3 : 5). Il avait la même sorte de nature humaine innocente pareille à celle d'Adam et d'Ève au commencement.

Croire en l'humanité de Christ est essentiel au salut (I Jean 4 : 3). Si Dieu n'est pas vraiment venu en chair, il n'y a pas alors de sang pour la rémission des péchés, pas de sacrifice d'expiation. La raison de l'Incarnation était de fournir un saint homme (pas une seconde personne divine) pour être médiateur entre un Dieu saint et l'humanité pécheresse (I Timothée 2 : 5).

Jésus agissait selon les points de vue divin et humain et parlait selon sa conscience de soi divine et humaine. Seulement en tant qu'humain Jésus a-t-il pu naître, grandir, être tenté par le diable, avoir faim et soif, être fatigué, dormir, prier, être battu, mourir, ne pas connaître toutes choses, ne pas avoir tout pouvoir, être inférieur à Dieu et être un serviteur. Seulement en tant que Dieu a-t-il pu exister depuis l'éternité, être immuable, chasser les démons de sa propre autorité, être le pain de vie, donner de l'eau vive, donner du repos spirituel, calmer la tempête, exaucer les prières, guérir les malades, ressusciter son corps de la mort, pardonner le péché, connaître toutes choses, avoir tout pouvoir, être identifié comme Dieu et être le Roi des rois. Chez une personne ordinaire, ces deux listes contrastées seraient mutuellement exclusives, pourtant les Écritures attribuent les deux à Jésus, révélant son identité unique, à la fois Dieu et humain.

Bien que nous devons distinguer entre la déité et l'humanité de Christ, il est impossible de séparer les deux en Christ. (Voir Jean 1 : 1, 14 ; 10 : 30, 38 ; 14 : 10-11 ; 16 : 32.) Alors qu'il existait une distinction entre la volonté divine et sa volonté humaine, il soumettait toujours la dernière à la première. Alors qu'il était sur terre, Jésus était pleinement Dieu, et non simplement un homme oint. En même temps, il était

pleinement homme, non simplement une apparence d'homme. Il possédait le pouvoir, l'autorité et le caractère illimités de Dieu. Il était Dieu par nature, de droit, par identité ; il n'était pas simplement déifié par une onction ou une présence interne. Contrairement à un croyant rempli par l'Esprit, l'humanité de Jésus était jointe de manière inextricable avec toute la plénitude de l'Esprit de Dieu.

L'humanité de Christ signifie que tout ce que nous, humains, avons à dire sur nous-mêmes, nous pouvons le dire au sujet de Jésus durant sa vie terrestre, sauf pour le péché. De toutes les manières dont nous établissons les rapports avec Dieu, Jésus les a établis aussi, sauf qu'il n'avait pas besoin de se repentir ou d'être né de nouveau. Quand Jésus priait, soumettait sa volonté au Père et parlait de Dieu et à Dieu, il le faisait simplement conformément à son humanité véritable et réelle.

Jésus est la plénitude de Dieu demeurant en humanité parfaite et se manifestant lui-même comme un être humain parfait. Il n'est pas la transmutation de Dieu dans la chair, la manifestation d'une portion de Dieu, l'animation d'un corps humain par Dieu, ou Dieu demeurant temporairement dans une personne humaine séparée. Jésus-Christ est l'incarnation — la personnification humaine — du Dieu unique.

Conclusion

Le beau message des Écritures est que notre Créateur est devenu notre Sauveur. Le Dieu contre qui nous avons péché est Celui qui nous pardonne. Dieu nous a tant aimés qu'il est venu en chair pour nous sauver. Il s'est offert ; il n'a envoyé personne d'autre. De plus, notre Créateur-Sauveur est aussi l'Esprit demeurant en nous qui ne manque jamais

de nous secourir. Dieu nous a dit comment vivre, puis il est venu vivre parmi nous. Il nous a montré comment vivre dans la chair, puis il a sacrifié sa vie humaine pour acheter notre salut. Maintenant, il demeure en nous et nous permet de vivre selon sa volonté.

Jésus-Christ est le Dieu unique incarné, et en lui nous avons tout ce qu'il nous faut — la guérison, la délivrance, la victoire et le salut (Colossiens 2 : 9-10). En reconnaissant le Dieu tout-puissant en Jésus-Christ, nous restaurons la correcte croyance biblique et expérimentons la puissance apostolique.

Pour une étude supplémentaire

Bernard, David K. *The Oneness of God*. Éd. rév. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2000. [Disponible en français : *L'unicité de Dieu*. Trois-Rivières, Québec : Éditions Traducteurs du Roi, 2020.]

Bernard, David K. *The Oneness View of Jesus Christ*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1994. [Disponible en français : *Le point de vue unicitaire de Jésus-Christ*. Trois-Rivières, Québec : Éditions Traducteurs du Roi, 2018.]

Chapitre 4

Une vie nouvelle



Dieu est venu en chair en la personne de Jésus-Christ afin de fournir le salut à sa création déchue. Le but de l'Incarnation était l'expiation. Jésus est mort, a été enseveli, et a ressuscité afin de nous délivrer de tous les pouvoirs et effets du péché et de nous donner une vie nouvelle.

L'œuvre salvatrice de Jésus-Christ

« Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » et « Car le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 3 : 23 ; 6 : 23). Tout le monde a besoin d'un Sauveur. La sainteté de Dieu exige qu'il se sépare de l'humanité pécheresse. La séparation de toute source de vie signifie la mort — physiquement, spirituellement et éternellement — aussi la loi sainte de Dieu exige que la mort soit la pénalité des pécheurs. Sans le versement du sang (le sacrifice d'une vie), la libération de cette pénalité et la relation avec le Dieu saint seraient impossibles (Hébreux 9 : 22).

Jésus-Christ est le seul humain qui n'a pas péché. En tant que tel, lui seul ne méritait pas de mourir, et lui seul était le sacrifice parfait. Il est mort à notre place, a payé le prix pour nous, a rendu l'expiation permanente pour nos péchés et a restauré l'opportunité d'une relation avec Dieu. Ainsi, la Bible décrit la mort de Christ comme étant la substitution, la rédemption, la propitiation (sacrifice de l'expiation) et la réconciliation. (Voir Ésaïe 53 : 5-6 ; Matthieu 20 : 28 ; Romains 3 : 24-25 ; 5 : 6-11.)

Après sa mort, Jésus a été enseveli, puis il est ressuscité dans un corps physique glorifié, garantissant la victoire sur la mort. Grâce à sa résurrection, nous avons le pouvoir de vaincre et une vie nouvelle en Christ ainsi que l'assurance de l'immortalité future (Romains 8 : 1-11).

La Croix était le seul sacrifice une fois pour toutes (Hébreux 10 : 12). Par sa mort, son ensevelissement et sa résurrection, Jésus-Christ renverse toutes les conséquences du péché. Les croyants bénéficient de plusieurs bénédictions résultantes dans cette vie et recevront la plénitude dans l'éternité. Les avantages de l'œuvre de Christ comprennent le pardon du péché, une nouvelle vie spirituelle, l'accès à la grâce de Dieu, le pouvoir sur le diable, la guérison du corps et, finalement, la libération de la malédiction du péché et la vie éternelle pour les croyants.

La grâce et la foi

Comment recevons-nous le salut que Dieu nous a fourni en Christ ? « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2 : 8-9) La grâce veut dire que le salut est un don de Dieu ; c'est l'œuvre de Dieu en nous. Nous ne le méritons pas, ne le gagnons pas, parce qu'il est gratuit. Nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes par les bonnes œuvres ou par notre obéissance à la loi. Par sa mort expiatoire, son ensevelissement et sa résurrection, Jésus-Christ rend disponible le don du salut. Le seul moyen pour recevoir le salut est par la foi en Christ et en son œuvre salvatrice (Romains 1 : 16-17 ; 4 : 22-25).

Croire en Jésus veut dire croire en sa Parole, et croire en sa Parole comprend l'obéissance. La foi est plus qu'un consentement mental ou une profession verbale ; elle comprend la confiance, l'engagement et l'application. La foi est vivante seulement par la réaction et l'action (Jacques 2 : 14-26). Ainsi donc, il est impossible de séparer la foi salvatrice de l'obéissance.

(Voir Romains 1 : 5 ; 10 : 16 ; Hébreux 11 : 6-8.) L'obéissance à l'Évangile est nécessaire au salut. (Voir Romains 6 : 17 ; II Thessaloniens 1 : 7-10 ; Hébreux 5 : 9.) Il est possible d'avoir un certain degré de foi initial en Christ et ne pas être cependant sauvé à cause d'un manque total d'engagement et d'obéissance. (Voir Matthieu 7 : 21-27 ; Jean 2 : 23-25 ; 12 : 42-43 ; Actes 8 : 12-23).

La foi est le moyen pour nous approprier la grâce de Dieu. Par la foi, nous nous soumettons à Dieu, obéissons à sa Parole et le laissons effectuer son œuvre salvatrice en nous. La foi salvatrice consiste donc en l'acceptation de l'Évangile de Jésus-Christ comme moyen du salut et en l'obéissance à cet Évangile.

L'Évangile et la nouvelle naissance

L'Évangile, qui signifie littéralement « bonne nouvelle, » veut dire que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, a été enseveli et est ressuscité (I Corinthiens 15 : 1-4). Comment obéir à l'Évangile et l'appliquer dans notre vie ? La réponse se trouve dans Actes 2. Le jour de la Pentecôte, la date de naissance de l'Église du Nouveau Testament, environ 120 disciples de Jésus-Christ, obéissant à sa commande, attendaient à Jérusalem. Soudain, ils ont été remplis du Saint-Esprit, et miraculeusement, ils se sont mis à parler en d'autres langues selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Une grande foule s'est rassemblée ; certains se moquaient et d'autres étaient émerveillés. L'apôtre Pierre, soutenu par tous les autres apôtres, a réagi en prêchant le premier message de l'Évangile. Il a expliqué que parler en langues était la réalisation d'une prophétie de Joël, signifiant l'effusion de l'Esprit de Dieu. De plus, le plan de Dieu était que tout le monde soit sauvé en appelant seulement le nom

du Seigneur, soit Jésus, précisé par Pierre. Au lieu d'accepter Jésus, la foule de Jérusalem l'avait plutôt crucifié. Bien qu'il ait été enseveli, Dieu n'a pas permis que son corps se décompose. Au lieu de cela, l'Esprit de Dieu a ressuscité Jésus des morts afin qu'il soit révélé comme étant à la fois Seigneur et Messie. Autrement dit, Pierre a prêché le message évangélique de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus.

Se sentant coupables de leurs péchés par ce message simple et si puissant, les gens ont crié aux apôtres : « Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37) La réponse de Pierre a été précise, complète et claire : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Actes 2 : 38) Cette réponse explique comment réagir à l'Évangile, comment croire en Jésus en tant que Seigneur et Sauveur, comment obéir à l'Évangile et l'appliquer personnellement. Par la repentance, nous mourons au péché (Romains 6 : 1-2). Par le baptême d'eau par immersion au nom de Jésus-Christ, nous sommes ensevelis avec Christ (Romains 6 : 3-4). En recevant le Saint-Esprit, nous recevons une vie nouvelle en Christ (Romains 7 : 6 ; 8 : 2). Cette expérience n'est pas une œuvre humaine, mais celle de Dieu en nous lorsque nous répondons à l'Évangile avec une foi obéissante. Il est celui qui brise notre servitude, lave nos péchés et nous remplit de son Esprit.

Jésus a dit à Nicodème : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » (Jean 3 : 3) Et comme Nicodème a cru que Jésus parlait de la naissance naturelle, Jésus lui a expliqué qu'il s'agissait d'une naissance d'eau et d'Esprit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3 : 5) Cette explication correspond au message

pentecôtiste. La naissance d'eau est le baptême d'eau, et la naissance d'Esprit est le baptême d'Esprit. Quand nous nous repentons et sommes baptisés dans l'eau, nous ensevelissons la vieille vie pécheresse et la trace des péchés. Quand nous recevons le Saint-Esprit, nous commençons une nouvelle vie pieuse par la puissance de Dieu. Nous entamons une vie toute neuve et devenons une nouvelle création (II Corinthiens 5 : 17).

Ce message correspond aussi à l'enseignement de Christ sur la foi. Quand nous croyons à l'Évangile, nous nous repentirons (Marc 1 : 15). Quand nous croyons en Jésus, nous serons baptisés (Marc 16 : 16) et nous serons remplis du Saint-Esprit (Jean 7 : 37-39). Cette expérience caractérise tous ceux qui ont « cru au Seigneur Jésus-Christ » (Actes 11 : 17). Par cette nouvelle naissance, nous sommes à la fois justifiés (comptés justes) et sanctifiés (séparés d'avec le péché) (I Corinthiens 6 : 11).

Ceux qui étaient sauvés dans les Évangiles étaient sauvés sous l'ancienne alliance en attendant la nouvelle. La nouvelle alliance n'est entrée en vigueur qu'après l'ascension de Christ. (Voir Luc 7 : 28 ; 24 : 47-49 ; Jean 7 : 39 ; 16 : 7 ; Hébreux 9 : 14-17.) À partir de la Pentecôte, les croyants ont reçu l'expérience de la nouvelle alliance, y compris les Juifs, les Samaritains, les Gentils (non-Juifs), l'apôtre Paul et les disciples de Jean à Éphèse. (Voir Actes 2 : 38-41 ; 8 : 12-17 ; 9 : 17-18 avec 22 : 16 ; 10 : 44-48 ; 19 : 1-6.) Actes 2 : 38 est ainsi la réponse complète à la question concernant la conversion du Nouveau Testament, exprimant en bref la bonne réponse à l'Évangile. En résumé, le message du salut du Nouveau Testament est la repentance du péché, le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés, et le baptême du Saint-Esprit avec l'évidence initiale du parler en langues.

La repentance

La repentance signifie se détourner du péché pour se tourner vers Dieu (Actes 26 : 18-20). Elle requiert un changement intellectuel, un changement émotionnel et un changement de volonté, ou une décision de plein gré. Elle comprend l'admission du péché (Marc 2 : 17), la confession du péché à Dieu (I Jean 1 : 9), la contrition ou le regret à l'égard du péché (II Corinthiens 7 : 10) et une décision d'abandonner le péché (Proverbes 28 : 13). Avec la repentance, il y a la volonté de réparer les péchés passés, si c'est possible (Matthieu 5 : 23-24 ; Luc 19 : 8). La repentance est la première réaction à la foi, et elle est nécessaire au salut (Luc 13 : 3, 5 ; Actes 17 : 30).

Lorsque nous nous repentons, Dieu nous aide à nous écarter des mauvaises habitudes et désirs. La repentance nous permet d'avoir une relation personnelle avec Dieu, nous qualifiant pour le baptême d'eau et d'Esprit. L'œuvre du pardon et de la rémission se fait à travers la repentance et le baptême d'eau (Actes 2 : 38). La repentance s'occupe de l'actuel style de vie de péché d'une personne, tandis que le baptême traite les traces antérieures et les conséquences futures du péché.

Le baptême d'eau

Le baptême d'eau fait partie du salut (I Pierre 3 : 21). Il exprime la foi en Dieu par l'obéissance à sa Parole (Actes 2 : 41). La méthode biblique du baptême est l'immersion dans l'eau, et seulement cette méthode retient le symbolisme biblique du baptême en tant qu'ensevelissement (Matthieu 3 : 16 ; Actes 8 : 36-39 ; Romains 6 : 4). La foi en Christ et la repentance du péché sont nécessaires pour sa validité ; ainsi, le baptême des

enfants n'est pas approprié (Matthieu 3 : 6-1 ; Actes 2 : 38 ; 8 : 37).

La signification biblique du baptême d'eau est la suivante : (1) Dieu pardonne les péchés au baptême d'eau, effaçant la trace des péchés et annulant sa punition (Actes 2 : 38 ; 22 : 16). (2) Le baptême fait partie de la nouvelle naissance (Jean 3 : 5 ; Tite 3 : 5). (3) Le baptême fait partie de l'identification personnelle avec Christ (Romains 6 : 3 ; Galates : 3 : 27). (4) Le baptême nous identifie avec l'ensevelissement de Jésus (Romains 6 : 4 ; Colossiens 2 : 12). (5) Le baptême fait partie de la circoncision spirituelle (Colossiens 2 : 11-13).

La Bible enseigne que le baptême devrait être fait au nom du Seigneur Jésus-Christ. Cela signifie invoquer oralement le nom de Jésus (Actes 22 : 16 ; Jacques 2 : 7). Cela veut dire aussi rebaptiser ceux qui ont été baptisés d'une autre façon (Actes 19 : 1-5). Dans la formule du baptême, le nom de Jésus exprime la foi en son identité, son œuvre expiatoire et sa puissance et son autorité salvatrices. Le nom de Jésus est le seul nom qui sauve, le nom donné pour la rémission des péchés, le nom le plus élevé et le nom que les chrétiens doivent utiliser pour tout (voir Actes 4 : 12 ; 10 : 43 ; Philippiens 2 : 9-11 ; Colossiens 3 : 17). Par conséquent, utiliser le nom de Jésus est la méthode correcte pour tous les objectifs du baptême.

La Bible relate cinq récits concernant le baptême par l'Église du Nouveau Testament en donnant un nom ou une formule. Dans chaque cas, Jésus est le nom (Actes 2 : 38 ; 8 : 16 ; 10 : 48 ; 19 : 5 ; 22 : 16). Les Épîtres mentionnent aussi la formule avec le nom de Jésus. (Voir Romains 6 : 3-4 ; I Corinthiens 1 : 13 ; 6 : 11 ; Galates 3 : 27 ; Colossiens 2 : 12.)

La Grande commission dit de baptiser « au nom » du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Matthieu 28 : 19), ce qui est une description de la formule du nom de Jésus. Elle fait

référence au nom singulier qui comprend la manifestation rédemptrice de la Divinité, et ce nom est Jésus. (Voir Zacharie 14 : 9; Matthieu 1 : 21; Jean 5 : 43; 14 : 26; Apocalypse 22 : 3-4.) De plus, Jésus est le nom décrit dans les autres récits de la Grande commission (Marc 16 : 17; Luc 24 : 47). Les apôtres ont compris et accompli cette commande en baptisant tout le monde au nom de Jésus-Christ, et nous devrions suivre leur exemple et leur enseignement.

Le baptême du Saint-Esprit

Le baptême par, dans ou du Saint-Esprit (Esprit Saint) fait partie du salut du Nouveau Testament (Voir Jean 3 : 5; Romains 8 : 1-16; I Corinthiens 12 : 13; Tite 3 : 5.) L'expression décrit comment le croyant est immergé dans l'eau et rempli de l'Esprit de Dieu. Dans Actes, les termes « baptisé du », « rempli du », « descendu », « venu sur », « reçu » décrivent tous cette expérience précise, tangible, incomparable. (Voir Actes 1 : 4-5; 2 : 4; 10 : 44-47; 19 : 6.) Il est promis à tous ceux qui croient en Jésus et obéissent à sa Parole (voir Actes 5 : 32; 11 : 15-17; Éphésiens 1 : 13).

La Bible enregistre cinq récits du remplissage du Saint-Esprit dans l'Église du Nouveau Testament. Cela établit que le baptême du Saint-Esprit est en fait pour tout le monde (Luc 11 : 13) et est accompagné par l'évidence initiale des langues (Marc 16 : 17). Parler en langues signifie parler surnaturellement, selon que l'Esprit donne de s'exprimer, une langue qu'on n'a jamais apprise (Actes 2 : 1-11).

Trois de ces récits décrivent clairement le parler en langues comme étant l'évidence initiale qu'on a reçu l'Esprit. Le jour de la Pentecôte, parler en langues était le signe initial quand chaque personne était remplie, et les apôtres ont

confirmé que c'était l'effusion de l'Esprit (Actes 2 : 4, 16-17). À Césarée, les langues ont convaincu les Juifs sceptiques, étonnés que les non-Juifs venaient de recevoir le Saint-Esprit; seules les langues ont suffisamment identifié cet évènement comme étant l'expérience pentecôtiste (Actes 10 : 44-47; 11 : 15-17). Les disciples éphésiens, qui étaient des croyants exemplaires parmi tous, ont aussi parlé en langues comme évidence initiale qu'ils avaient reçu l'Esprit (Actes 19 : 6).

Les langues sont implicites dans les deux autres récits. Un signe miraculeux et anonyme indiquait le moment exact où les Samaritains ont reçu l'Esprit; son absence antérieure laissait entendre qu'ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit malgré la joie, la croyance et le baptême. Ce signe était si spectaculaire que Simon le magicien voulait absolument recevoir le pouvoir de transmettre l'Esprit avec ce signe (Actes 8 : 5-19). L'expérience de Paul est mentionnée, sans description (Actes 9 : 17), mais il a témoigné plus tard qu'il parlait souvent en langues (I Corinthiens 14 : 18).

Le baptême du Saint-Esprit est une expérience avec Dieu du Nouveau Testament qui est normale et fondamentale. Il n'était pas seulement pour le jour des apôtres, mais pour toutes les générations suivantes et pour tous ceux que Dieu appelle, peu importe leur distance ou leur époque (Actes 2 : 39). L'Esprit est le repos, le guide vers la vérité, celui qui nous adopte, les prémices, l'intercesseur, le sceau, le gage de l'héritage et le sanctificateur. (Voir Ésaïe 28 : 11-12; Jean 16 : 13; Romains 8 : 15. 23. 26; Éphésiens 1 : 13-14; I Pierre 1 : 2.) Nous recevons l'Esprit en nous repentant, ouvrant notre cœur à la foi et cherchant Dieu par la louange et l'adoration. Lorsque nous recevons le Saint-Esprit, nous recevons le pouvoir de surmonter le péché, de marcher dans la sainteté et d'être des témoins (Actes 1 : 8; Romains 8 : 4, 13). Si nous laissons

l'Esprit nous remplir constamment (contrôler et guider), nous porterons le fruit de l'Esprit et deviendrons comme Christ (Galates 5 : 22-23).

Conclusion

Notre expérience et notre doctrine doivent se conformer au modèle biblique entier. Notre responsabilité est claire : il faut que nous agissions en fonction de la vérité. En répondant à l'Évangile et en croyant en Jésus-Christ, nous nous repentirons de nos péchés, serons baptisés au nom de Jésus-Christ et recevrons le don du Saint-Esprit. Nous ne rejetons pas ceux qui n'ont pas reçu l'expérience complète du Nouveau Testament, mais nous les encourageons à recevoir tout ce que Dieu leur réserve. Il existe beaucoup de gens sincères et même repentis, comme Apollos dans Actes 18 et les disciples de Jean à Éphèse dans Actes 19, qui ont besoin d'être dirigés plus avant dans la vérité afin qu'ils aient la nouvelle naissance apostolique. En fin de compte, chacun de nous devra rendre compte à Dieu concernant notre réponse de foi. En résumé, la Bible est la seule autorité pour le salut ; la base du salut est la mort de Christ, l'ensevelissement et la résurrection ; le salut s'obtient seulement par la grâce à travers la foi en Jésus-Christ ; l'application de la grâce et l'expression de la foi arrivent quand on obéit à Actes 2 : 38 ; on reçoit ainsi la nouvelle naissance promise par Jésus.

Pour une étude supplémentaire

Bernard, David K. *The New Birth*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1984. [Disponible en français : *La nouvelle naissance*. Trois-Rivières, Québec : Éditions Traducteurs du Roi, 2018.]

Erickson, Gary. *The Conversion Experience: A Biblical Study of the Blood, Water and Spirit*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1987.

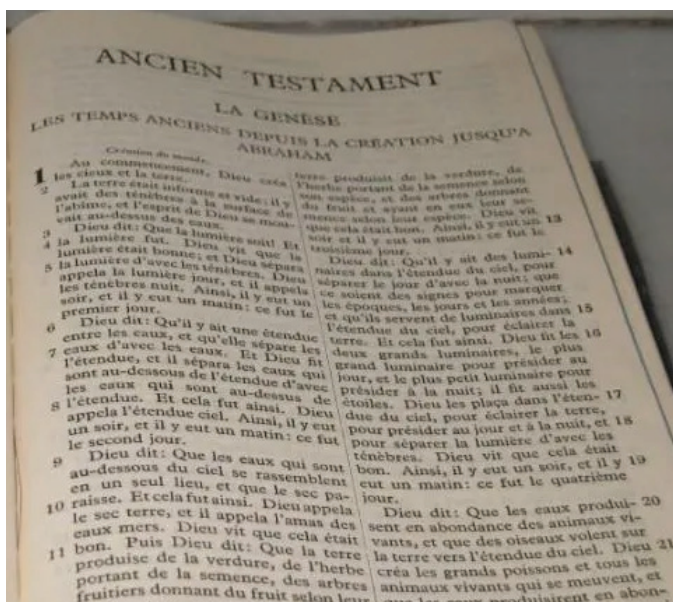
Partie II

NOS PRATIQUES



Chapitre 5

La beauté de la sainteté



« Rendez à l'Éternel l'honneur dû à son nom ; prosternez-vous devant l'Éternel dans une sainte magnificence ! » (Psaume 29 : 2, OST) Notre nouvelle vie en Christ est une vie qui abonde en joie et en paix alors que nous sommes façonnés à son image. Nous apprenons à adorer le Seigneur dans tous les aspects et activités de la vie, et nous apprenons la beauté de la sainteté de Dieu.

Les disciplines chrétiennes

La vie chrétienne est une marche quotidienne dans la foi, conduite par le Saint-Esprit (Romains 1 : 17 ; 8 : 14). Quelques disciplines de base sont importantes pour établir et renforcer cette nouvelle vie :

- Prier. (Voir Matthieu 6 : 5-15 ; Éphésiens 6 : 18 ; I Thessaloniens 5 : 17 ; Jude 20-21.)
- Lire et étudier la Bible. (Voir Psaumes 119 : 11, 16, 105 ; II Timothée 2 : 15 ; 3 : 14-17)
- Aller régulièrement à l'église et se soumettre aux dirigeants pieux. (Voir Psaume 100 ; 122 : 1 ; Hébreux 10 : 25 ; 13 : 7, 17.)
- Payer la dîme et les offrandes. (Voir Malachie 3 : 8-12 ; Matthieu 6 : 1-4 ; Luc 6 : 38 ; 16 : 10-12 ; II Corinthiens 9 : 6-7.)
- Jeûner. (Voir Matthieu 6 : 16-18 ; 9 : 14-15 ; 17 : 21.)

L'appel à la sainteté

La Bible appelle les adeptes de Christ à mener une vie de sainteté et enseigne sa nécessité. « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra

le Seigneur » (Hébreux 12 : 14). L'œuvre du salut commence avec la régénération ou la nouvelle naissance ; elle continue avec la sanctification, un processus progressif pour ressembler à Christ durant cette vie, et elle finit par la glorification ou la résurrection avec un corps immortel et la perfection sans péché. Tout comme il nous faut naître de nouveau pour voir le royaume de Dieu, il nous faut aussi poursuivre la sainteté ou la sanctification, afin de voir le Seigneur. La sainteté n'est pas facultative : c'est une obligation de l'appliquer dans tous les aspects de notre vie. « Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint. » (I Pierre 1 : 15-16) Nous obéissons à cette commande afin de : plaire à Dieu, car nous lui appartenons ; pour communiquer Christ aux autres ; et pour notre avantage, maintenant et éternellement.

La définition de la sainteté

Par rapport à Dieu, la sainteté signifie la pureté absolue, la perfection et l'absence du péché. En ce qui concerne le peuple de Dieu, la sainteté consiste à se conformer au caractère et à la volonté de Dieu — penser comme il pense, aimer ce qu'il aime, haïr ce qu'il hait et agir comme Christ.

La Bible donne deux définitions de la sainteté pour le peuple de Dieu : (1) séparation d'avec le péché et des valeurs du monde ; et (2) dévouement à Dieu et sa volonté. « Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai... Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu. » (II Corinthiens 6 : 17 ; 7 : 1) « Je vous exhorte

donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Romains 12 : 1-2)

La sainteté signifie être comme Christ. Au lieu de satisfaire les mauvais désirs, nous nous revêtons de Christ, le laissons se former en nous et adoptons ses sentiments (Romains 13 : 14; Galates 4 : 19; Philippiens 2 : 5). Nous jugeons les décisions et les actions en nous demandant : Que ferait Jésus ?

Le pouvoir de mener une vie sainte

La sainteté vient par la foi, l'amour et la marche selon l'Esprit. D'abord, et comme pour tous les aspects du salut, nous recevons la sanctification par la grâce par le moyen de la foi (Éphésiens 2 : 8-9). La sainteté n'est pas un moyen pour gagner le salut, mais le résultat du salut. Nous ne pouvons pas fabriquer notre propre sainteté ; nous participons à la sainteté de Dieu (Hébreux 12 : 10). La foi véritable résulte en l'obéissance (Romains 1 : 5 ; 16 : 26 ; Jacques 2 : 14-26). Ainsi donc, si nous croyons vraiment en Dieu, nous croirons et obéirons à sa Parole et cela conduira à la poursuite de la sainteté. Si nous désobéissons délibérément et constamment à la Parole de Dieu, nous ne marchons plus dans la foi.

Deuxièmement, si nous aimons vraiment Dieu, nous obéirons aux commandements de Dieu (Jean 14 : 15, 23). Sans amour, tout effort de vivre pour Dieu est inutile (I Corinthiens 13 : 1-13). Quand nous aimons vraiment Dieu, nous haïrons vivement le mal (Psaume 97 : 10) et nous chercherons à devenir

comme notre Dieu saint. L'amour est plus strict et plus exigeant que la loi, parce que l'amour va toujours plus loin que le devoir. L'amour pour Dieu nous rapprochera davantage de Dieu que la loi le ferait, en ce qui concerne à la fois les attitudes et le fait de vivre de manière disciplinée. L'amour pour Dieu nous fait éviter tout ce qui déplaît à Dieu ou qui entrave une marche plus étroite avec lui. L'amour rejette tout ce qui n'est pas compatible avec la piété ou propice à la vie spirituelle, même si aucune loi ne dit que c'est un péché. De cette manière, le principe de l'amour conduit à une sainteté plus grande que la loi de Moïse ou toute autre codification des règles pourrait le faire. L'amour domine sur toutes les actions et toutes les relations. Toute la loi se résume dans l'amour : nous devons aimer Dieu de toute notre force et aimer notre prochain comme nous-mêmes (Matthieu 22 : 36-40 ; Romains 13 : 9-10).

Troisièmement, grâce à la direction et à la puissance de l'Esprit, nous pouvons surmonter le péché et vivre justement (Romains 8 : 2-4 ; Galates 5 : 16). Nous sommes affranchis de la domination du péché — nous avons le pouvoir de choisir de ne pas pécher (Jean 8 : 34-36 ; Romains 6 : 1-25). Nous ne continuerons pas de vivre dans le péché ; en effet, lorsque nous nous comportons en fonction de notre nouvelle identité, il nous est impossible de pécher (I Jean 3 : 9). Nous avons toujours la capacité de pécher et nous lutterons contre la nature intérieure du péché (Galates 5 : 16-17 ; I Jean 1 : 8 ; 2 : 1), mais tant que nous laissons le Saint-Esprit nous conduire, nous ne pécherons pas.

La sainteté n'est pas une loi externe, mais une partie intégrale de notre nouvelle identité. L'Esprit place la loi morale de Dieu en nous, non écrite sur des tablettes en pierre, mais dans notre cœur (Hébreux 10 : 16). Nous ne suivons pas simplement une liste externe de règles, mais nous suivons le

Saint-Esprit qui est en nous. Nous poursuivons la sainteté, parce que c'est dans notre nature et c'est ce que nous voulons être. Nous nous abstenons du péché et des choses du monde, parce que c'est un anathème pour notre nouvelle nature. Nous lutterons encore contre les envies de la vieille nature, mais la lutte est interne. Personne ne nous impose des règles; nous limitons notre chair parce que nous voulons suivre l'Esprit. Nous comprenons la beauté de la sainteté.

Suivre la sainteté requiert des efforts personnels; ce n'est pas automatique. Il nous faut céder à l'opération de l'Esprit de Dieu. Nous sommes obligés d'établir des disciplines spirituelles, des lignes de conduite, nous soumettre à Dieu et résister à la tentation. « Appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irréprochables dans la paix. » (II Pierre 3 : 14). « Mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement... car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » (Philippiens 2 : 12-13). Dieu donne aux croyants le désir et la puissance de vivre avec justice. Il opère en nous, mais, avec respect et vigilance, il nous faut laisser l'œuvre se manifester. Comme analogie, les fermiers dépendent entièrement de Dieu quant au soleil, la pluie et le miracle de la vie dans la graine. Néanmoins, ils ne récolteront que s'ils labourent, plantent, cultivent et moissonnent. Bref, nous ne pouvons pas faire ce que Dieu doit faire, mais Dieu ne fera pas ce que nous sommes capables de faire.

Les principes de la sainteté

La sainteté est à la fois interne et externe (I Corinthiens 6 : 19-20; II Corinthiens 7 : 1). Cela comprend les attitudes, les pensées et l'intendance spirituelle ainsi que les actions,

l'apparence et l'intendance physique. Les deux aspects sont essentiels.

Il ne faut pas que nous aimions ce système mondial impie, nous identifier avec ce dernier, nous attacher aux choses qui s'y trouvent, ou participer à ses activités ou plaisirs pécheurs (Jacques 1 : 27 ; 4 : 4 ; I Jean 2 : 15). Il y a trois sortes de péchés graves qu'il faut éviter : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie (I Jean 2 : 16). Nous devons nous discipliner et nous abstenir de tout ce qui est mal (I Corinthiens 9 : 24-27 ; I Thessaloniciens 5 : 22). Le but quotidien du chrétien est de surmonter le péché (Jean 5 : 14 ; 8 : 11). Il ne faut pas pécher, mais si cela arrive, nous pouvons être pardonnés par la repentance et la confession à Dieu (I Jean 1 : 9 ; 2 : 1).

La vie de sainteté est celle où l'on continue de croître vers la perfection (Matthieu 5 : 48 ; II Corinthiens 7 : 1 ; Philippiens 3 : 12-16). Personne n'est parfait au sens absolu, mais il est possible d'être parfait au sens relatif, en développant correctement à chaque stade et en devenant mature. Dieu veut une production croissante de fruit spirituel (Jean 15 : 1-8). Notre but est de ne pas nous conformer aux attentes des autres, mais de suivre la direction de Dieu par sa Parole, son Esprit et l'Église. Nous tous, et en particulier les nouveaux croyants, ont besoin d'espace et de temps pour croître « dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ » (II Pierre 3 : 18).

Dieu a donné trois enseignants de la sainteté. En premier, tous les enseignements de la sainteté viennent de la Bible, la Parole inspirée de Dieu. Deuxièmement, le Saint-Esprit nous enseigne par encouragements internes et convictions. Troisièmement, les prédicateurs et les enseignants oints proclament

et appliquent la Parole. Dieu a donné des pasteurs pour la surveillance, les soins et l'habilitation de l'Église.

Certains enseignements sont explicitement déclarés dans l'Écriture. D'autres sont des applications pratiques des principes bibliques pour notre culture, époque et lieu. Il y a peut-être des différences d'opinions sur la façon correcte d'appliquer un principe ou d'établir une limite. Toutefois, il est important que les pasteurs fassent des applications pratiques, sinon les principes seront négligés. De même, pour notre protection spirituelle, l'unité du corps et un témoignage clair à la communauté, il est important que nous suivions les enseignements et la remontrance des pasteurs pieux.

La vie chrétienne est une vie de liberté plutôt que de légalisme ; ce dernier consiste à fonder le salut sur les œuvres ou imposer des règles non bibliques. Nous sommes libérés du péché, libérés de la loi, et libres d'agir comme bon nous semble dans les questions non morales. La liberté chrétienne n'annule cependant pas le devoir d'obéir à la loi morale et à l'enseignement biblique (Romains 6 : 15 ; Galates : 5 : 13). De plus, la Bible présente des directives quant à l'exercice correct de la liberté, même concernant les questions non morales : (1) Faites tout pour la gloire de Dieu (I Corinthiens 10 : 31) ; (2) Évitez tout ce qui est néfaste, non avantageux, ou un « fardeau » qui nous retient (I Corinthiens 6 : 12 ; 10 : 23 ; Hébreux 12 : 1) ; (3) Évitez tout ce qui finit par nous dominer (I Corinthiens 6 : 12) ; et (4) Évitez tout ce qui peut faire du mal aux autres (Romains 14 : 13-21 ; I Corinthiens 8 : 9-13).

Les applications pratiques

La sainteté commence dans notre cœur avec des attitudes et des pensées et s'étend à notre style de vie, notre comportement, notre apparence et notre parole. Nous discuterons brièvement quelques domaines importants où les principes bibliques de la sainteté, par conséquent universels et inchangeables, s'appliquent.

Les attitudes. (Voir Galates 5 : 19-23 ; Éphésiens 4 : 23-32.) L'essence de la sainteté est de produire le fruit de l'Esprit, qui comprend l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la foi, la douceur et la maîtrise de soi. En tant que chrétiens, nous apprenons à pardonner, obéir à l'autorité, être reconnaissants, ne laisser rien nous offenser et ne pas nous mêler des affaires des autres. Nous mettons de côté les mauvaises attitudes telles que la haine, la malice, la colère, l'envie, la jalousie, la convoitise, la rancœur, l'orgueil, les préjugés, la vengeance, les querelles et le désaccord. La sainteté comprend aussi la justice et la compassion dans les relations personnelles et sociales.

Les pensées. (Voir Matthieu 15 : 18-20 ; II Corinthiens 10 : 5 ; Philippiens 4 : 8.) Nous sommes ce que nous pensons, et nous devenons les choses sur lesquelles nous laissons notre esprit s'attarder. Nous devons penser aux choses vraies, honorables, justes, pures, aimables, qui méritent l'approbation ou qui sont vertueuses et louables. Nous écartons les tentations et les idées mauvaises, et amenons en captivité chaque pensée à l'obéissance de Christ.

Les langues. (Voir Colossiens 4 : 6 ; Jacques 1 : 26 ; 3 : 1-2 ; 4 : 11 ; 5 : 12.) Nous employons un discours sain et gracieux. Ainsi, nous évitons de colporter des histoires, la médisance, la diffamation, de semer la discorde, de prêter

serment, d'utiliser le nom du Seigneur en vain, de maudire, d'injurier, de mentir, des vains mots et des discours suggestifs, indécents ou obscènes.

Les yeux. (Voir Psaume 101 : 2-3 ; 119 : 37 ; Matthieu 6 : 22-23.) Les yeux sont les portes de l'âme et la première source d'entrée à l'esprit. Nous veillons à ne pas lire ou regarder les choses qui sont sensuelles, vulgaires, immorales ou saturées de violence. À cause de la vaste manifestation du mal dans les médias modernes, nous devons en particulier nous méfier des dangers associés à la télévision, les films et Internet.

L'apparence (les accessoires, l'habillement et les cheveux). (Voir Deutéronome 22 : 5 ; I Corinthiens 11 : 1-16 ; I Timothée 2 : 8-10 ; I Pierre 3 : 1-5.) L'apparence reflète le for intérieur, vis-à-vis de Dieu et des autres. Les styles du monde encouragent la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, façonnant le porteur et la société de façons impies. Les principes bibliques comprennent la modestie, l'évitement des ornements personnels, la modération des coûts et la distinction de l'habillement et de la coiffure entre hommes et femmes.

Les soins corporels. (Voir I Corinthiens 3 : 16-17 ; 6 : 12, 19-20.) Le corps est le temple de l'Esprit, aussi nous encourageons la modération et l'intendance par rapport à l'alimentation, l'exercice et le repos. Nous n'utilisons pas les choses qui font du mal ou souillent le corps, causent l'intoxication ou la dépendance.

Le caractère sacré du mariage. (Voir I Corinthiens 6 : 9-11 ; Colossiens 3 : 5 ; Hébreux 13 : 4.) Le mariage est un engagement à vie d'un homme et d'une femme. Le divorce n'est pas le plan de Dieu, mais le résultat du péché humain. Les relations sexuelles sont saines dans le mariage, mais un

péché en dehors du mariage. Il nous faut nous protéger contre les pensées et actions lascives.

Le caractère sacré de la vie humaine. (Voir Exode 20 : 13; Matthieu 5 : 39, 44.) Les humains sont créés à l'image de Dieu; de ce fait, nous cherchons à éviter la violence et le versement du sang. L'avortement et le suicide assisté sont des actes injustifiés qui ôtent la vie humaine.

L'honnêteté. (Voir Marc 10 : 19.) La Bible encourage l'intégrité et rejette toute malhonnêteté, y compris le mensonge, le vol, l'escroquerie, le refus de payer les dettes, l'extorsion, le chantage et la tricherie.

Les relations pieuses. (Voir Matthieu 18 : 15-18; I Corinthiens 5 : 9 à 6 : 8; 15 : 33.) Nous avons besoin de relations saines, de l'unité dans l'église, de la redevabilité mutuelle et de la soumission mutuelle. Nous ne devrions pas nous associer étroitement aux soi-disant croyants qui s'adonnent habituellement à des activités pécheresses. Nous réglons les désaccords internes dans l'église et non par des procès séculiers.

Les activités mondaines. (Voir I Thessaloniens 5 : 22; Tite 3 : 3; I Jean 2 : 15.) Nous participons aux activités dans une atmosphère saine et cherchons à être un exemple vertueux en toute chose. Dans cet esprit, nous réglons mûrement les divertissements, la musique, le sport et les jeux.

Conclusion

La sainteté est une partie intégrale de la libération de la personne entière du pouvoir du péché et de ses effets. C'est un privilège joyeux; une partie de la vie abondante; une bénédiction de la grâce de Dieu; une vie glorieuse de liberté et de puissance. La vie de sainteté accomplit l'intention originelle

de Dieu et son plan pour l'humanité. Pour le croyant rempli de l'Esprit qui aime Dieu, la sainteté est normale et effectivement la seule manière de vivre.

Pour une étude supplémentaire

Bernard, David K., and Loretta Bernard. *In Search of Holiness*. Éd. rév. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2005. [Disponible en français : *À la recherche de la sainteté*. Trois-Rivières, Québec : Éditions Traducteurs du Roi, 2018.]

Bernard, David K. *Practical Holiness: A Second Look*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1986. [Disponible en français : *Un nouveau regard sur la sainteté pratique*. Trois-Rivières, Québec : Éditions Traducteurs du Roi, 2020.]

Wagner, Lori. *The Girl in the Dress: Uncovering the Mystery of Modesty*. Hazelwood, MO : Ladies Ministries UPCI, 2010. [Disponible en français : *La fille en robe : La découverte du mystère de la modestie*. Trois-Rivières, Québec : Éditions Traducteurs du Roi, 2018.]

Chapitre 6

De tout mon être : La pratique de l'adoration



Après avoir envoyé ses disciples au marché de Sychar pour acheter des vivres, Jésus est allé au vieux puits creusé par le patriarche Jacob. Les femmes qui venaient chaque jour au puits étaient déjà rentrées chez elles. Une femme seule de Samarie, soulagée par le départ de la foule, s'est précipitée vers le puits. Elle voulait éviter les regards dédaigneux et les chuchotements des femmes qui réprouvaient ses choix. Elle était surprise et choquée quand Jésus lui a demandé de lui donner à boire — surprise par sa présence au puits et choquée qu'un homme juif lui ait parlé. Plusieurs années plus tôt, une profonde rupture s'était développée entre les Juifs et les Samaritains, et les Juifs veillaient scrupuleusement à éviter les Samaritains.

Jésus a saisi l'opportunité de son étonnement pour dévier la conversation dans le sens spirituel. Très vite, l'adoration est devenue le sujet de leur conversation. Avec le temps et à cause des malentendus, les Juifs et les Samaritains avaient développé des méthodes d'adoration différentes. Jésus a indiqué qu'un jour meilleur arriverait bientôt où l'adoration atteindrait une nouvelle dimension. Tout en détaillant ces changements, il rappelait à la femme samaritaine que le Père cherche des adorateurs véritables. (Voir Jean 4 : 19-24.) Il le fait encore aujourd'hui.

De plusieurs façons, la femme samaritaine était un être humain prototypique. Elle était non seulement imparfaite, mais elle était aussi une adoratrice. Depuis les débuts de la civilisation, les humains ont été des adorateurs. Peu importe la situation géographique, l'ethnicité et l'évolution des cultures, les gens ont trouvé le moyen d'adorer une puissance suprême perçue. Même avec les progrès scientifiques qui dévoilent en partie les mystères de la vie, et les progrès de la technologie qui rétrécissent effectivement le monde, cela est toujours vrai de nos jours. En dépit des prédictions que la foi religieuse

disparaîtrait, elle a continué à résister. C'est peut-être parce que nous sommes créés pour être des adorateurs.

L'acte d'adoration est la règle et non pas l'exception de l'existence humaine. La question n'est pas si les humains vont adorer, mais plutôt qui et comment ils vont adorer. L'objet de l'adoration est infiniment plus important que l'acte d'adoration. Les deux premières injonctions des Dix Commandements traitent cette question. « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux » (Exode 20 : 3-5). On peut définir l'idolâtrie comme étant l'acte d'adorer toute chose autre que Dieu ou telle que le troisième commandement le défend, une image de Dieu lui-même. Seul Dieu doit être l'objet d'adoration. Tout ce qui est moins que cela annule la valeur de l'adoration.

Après avoir décidé qui adorer, il faut décider comment adorer. Et cette question est plus difficile que la première. Il n'y a qu'un seul être digne d'adoration — et c'est Dieu. Toutefois, la Bible ne présente pas une méthode particulière pour l'adorer. En revanche, elle fournit des paramètres généraux pour l'adoration. Par exemple, peu de temps après que la vie a commencé en dehors d'Éden, Caïn et Abel, dans un acte d'adoration, ont apporté une offrande sacrificielle à Dieu. Le sacrifice d'Abel a été accepté ; celui de Caïn a été refusé. Le récit biblique ne décrit pas la raison pour les deux différentes décisions et ce ne serait pas productif de spéculer. Voici tout ce que nous savons : il y avait une bonne et une mauvaise façon d'approcher Dieu. Les instructions de Paul à l'église de Corinthe dans I Corinthiens 14 montrent aussi l'idée des bonnes et des mauvaises pratiques d'adoration.

Adorer à un autel de sacrifice était un aspect central de l'adoration de l'Ancien Testament. Les patriarches de la Genèse fournissaient cette fonction sacerdotale pour leurs familles élargies. Alors que la nation d'Israël commençait à se développer, le sacrificateur devenait la principale personne chargée de cette tâche. D'abord le Tabernacle, puis le Temple, ont été construits comme lieux pour offrir les sacrifices. Ils n'étaient pas seulement situés physiquement à un endroit central, mais étaient aussi spirituellement le centre de la vie juive.

L'adoration du Nouveau Testament

Cet aspect d'adoration a changé dans le Nouveau Testament. Au lieu d'offrir périodiquement un agneau ou une autre sorte d'animal, Jésus-Christ est devenu l'Agneau sacrificiel qui effaçait, une fois pour toutes, le péché du monde. Il s'agit de l'Évangile ou la bonne nouvelle. Le sang des taureaux et des boucs, qui ne pouvait pas expier complètement les péchés, n'était plus nécessaire.

Comment était donc l'adoration du Nouveau Testament ? Le livre des Actes, qui est le récit principal de la première Église, présente des indices et des suggestions, sans tenter de décrire le fonctionnement d'un événement d'adoration. Les tout premiers chrétiens continuaient de fréquenter le Temple à Jérusalem ; il est donc raisonnable de croire qu'il y avait des similitudes entre l'adoration du passé et l'adoration nouvelle des Juifs, qui émergeait de cette base. En plus de leurs expériences d'adoration juives, nous savons que l'Ancien Testament était leur seule Écriture. Ce serait logique qu'ils s'en servent comme référence. Si on supprimait les sacrifices des animaux et les rites relatifs de l'Ancien Testament, que resterait-il ?

La musique

La musique jouait un grand rôle dans l'adoration. Le livre des Psaumes est une collection de chants. Comme le témoigne la grande variété des paroles des chansons trouvées dans les Psaumes, la musique exprime les émotions du cœur d'une manière plus riche que la réflexion purement rationnelle. Les chants des Psaumes étaient accompagnés par des instruments musicaux. En fait, les musiciens devaient jouer avec habileté (voir Psaume 33 : 3). Paul a mentionné la musique deux fois — et différentes sortes de musique — comme faisant partie de l'adoration. (Voir Éphésiens 5 : 19 et Colossiens 3 : 16.) De nos jours, la musique continue de jouer un rôle important dans l'adoration. Presque tout style de musique peut être utilisé pour l'adoration — ce sont surtout les paroles qui rendent la musique chrétienne.

En plus du soulignement du rôle de la musique pour l'adoration, le livre des Psaumes met l'accent sur l'exubérance qui accompagne l'adoration. L'adoration doit être sincère. Une gamme de réactions émotionnelles sont décrites dans les Psaumes. En lisant les Psaumes, vous découvrirez les pleurs, les rires et la célébration joyeuse. L'exhortation la plus courante dans les Psaumes est de célébrer joyeusement Dieu et sa bonté. La célébration peut prendre plusieurs formes et est souvent influencée par la culture. L'adoration dans un village en Afrique du Sud sera probablement différente de celle dans une communauté de banlieue en Amérique du Nord. Toutefois, l'objet de l'adoration sera le même.

La prédication

L'adoration du Nouveau Testament comprenait aussi la proclamation de la Parole de Dieu. L'aspect de l'adoration était si crucial qu'au début de l'histoire de l'Église les apôtres choisissaient des diacres pour les aider à remplir les fonctions administratives de l'église afin qu'ils aient le temps de s'occuper du ministère de la Parole. (Voir Actes 6 : 1-4.) La prédication ou la proclamation de la Parole de Dieu est fondamentale à l'adoration. Elle aide l'église à mieux comprendre le Dieu qu'elle adore et encourage les auditeurs à réagir aux offres et aux exigences de l'Évangile. La prédication rappelle et révèle les vérités bibliques aux auditeurs.

Prêcher sur Dieu illustre le caractère communautaire de l'adoration. Le prédicateur transmet la Parole de Dieu et l'assemblée réagit à cette Parole. Les deux actions renforcent l'une l'autre et donnent un témoignage public à l'alliance entre Dieu et son Église.

La prière

« Pierre et Jean montaient ensemble au temple, à l'heure de la prière : c'était la neuvième heure. » (Actes 3 : 1) Dieu a toujours été intéressé par la conversation avec son peuple. Dans le jardin d'Éden, il venait visiter Adam et Ève le soir. À travers l'Ancien Testament, on trouve des récits des gens qui priaient avec l'assemblée et seuls. Dans les Évangiles, Jésus priait et enseignait à ses disciples à faire la même chose. À au moins une occasion, il a parlé de l'importance de la prière privée — le coin de prière. En effet, la prière est très importante dans la vie dévotionnelle du chrétien.

La prière publique réunit une communauté. Elle rappelle au groupe réuni que la source ultime des réponses à nos

questions et besoins est Dieu seul. Les prières de Paul souvent incluses dans la première partie de ses Épîtres démontrent la valeur des prières pastorales.

Bien que Jésus ait donné un échantillon comme exemple de la prière à ses disciples, la nature même de la prière résiste à une pratique hautement ritualisée. La prière sincère est souvent spontanée. Pour qu'elle soit authentique, il faut qu'elle découle de la vie de celui qui prie. La prière publique devrait équilibrer la liberté de la personne qui prie avec un plus grand souci de structure et d'ordre.

Les dons

Quand David s'est lancé dans la création d'une demeure permanente pour l'Arche d'alliance, il a trouvé une parcelle de terre qui lui convenait. Ornan, le propriétaire du terrain, a proposé de le donner à David. David a refusé l'offre d'Ornan, insistant qu'il ne pourrait pas adorer dans un endroit qui ne lui coûtait rien. (Voir II Samuel 24 : 23-25 et I Chroniques 21 : 23-25.)

L'offrande fait partie de l'adoration. Cela rappelle au donneur que Dieu est la source de toutes les bénédictions. Payer la dîme du revenu vient de cette reconnaissance. Parce que Dieu est un Dieu qui donne, nous reflétons sa nature quand nous donnons. La Bible est remplie d'encouragements à donner. L'une des tâches principales de Paul durant ses voyages à travers l'Asie mineure et le sud de l'Europe a consisté à recueillir une offrande pour l'église de Jérusalem. Il l'a fait sans réserve.

En plus des offrandes monétaires, la Bible nous encourage à donner de notre temps. Le sabbat ou le jour de repos et de renouvellement était instauré par Dieu pour aider les humains à rétablir l'équilibre dans leurs vies.

La Sainte Cène

L'aspect qui se rapproche le plus de l'adoration du Nouveau Testament à l'autel des sacrifices est la célébration de la Sainte Cène. La veille de sa crucifixion, Jésus a célébré la Pâque avec ses disciples. Pendant qu'ils dînaient, il les a préparés pour les événements qui allaient arriver, y compris sa mort. Il a rompu le pain et bu le fruit de la vigne, les partageant avec les disciples, comparant ces deux éléments à son corps qui serait bientôt brisé et à son sang qui serait versé. Il leur a demandé de continuer cette pratique en mémoire de son sacrifice. Cet acte d'adoration s'appelle la Sainte Cène ou la communion, et il est toujours pratiqué de nos jours. Il s'agit à la fois d'un moment pour se souvenir de son sacrifice et célébrer ce sacrifice.

Comme presque tous les aspects de l'adoration, la Sainte Cène devrait être célébrée dans une assemblée de croyants. Il est possible de voir dans la Sainte Cène les orientations à la fois verticales et horizontales de l'adoration. Les croyants lèvent les yeux en réfléchissant à l'idée que Jésus a donné sa vie pour qu'ils puissent avoir une vie abondante. Ils se regardent les uns les autres pendant qu'ils partagent les éléments de la Sainte Cène, ce qui sert de rappel que tout le monde est égal au pied de la Croix. Si cette nature horizontale est perdue, l'acte lui-même perd sa puissance. La réprimande de Paul à l'église de Corinthe pour leur mauvais comportement à l'égard de la Sainte Cène révèle l'importance des deux orientations de cet acte d'adoration (voir I Corinthiens 11 : 17-34).

Les aspects vertical et horizontal de la Sainte Cène sont reproduits dans la plupart des actes d'adoration. Considérez l'exemple de l'appel simple à l'adoration du psalmiste : « Entrez dans ses portes avec des louanges, dans ses parvis avec des

cantiques ! Célébrez-le, bénissez son nom ! » (Psaume 100 : 4)
C'est à Dieu qu'il faut rendre grâce. Après tout, c'est lui qui donne toutes les bonnes choses. « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières » (Jacques 1 : 17). L'action de grâce véritable ne peut venir que du cœur reconnaissant.

Cela est vrai dans notre relation avec Dieu et dans nos relations humaines. Une mère peut insister que son enfant dise toujours merci quand il reçoit un présent. Mais elle ne peut pas l'obliger à être reconnaissant, parce que la reconnaissance ne grandit que dans le cœur. Un cœur qui produit de la reconnaissance pour la bonté de Dieu, de par sa nature, montrera de la reconnaissance dans ses relations humaines. Si une personne est capable de faire preuve de reconnaissance sincère dans les relations humaines, sa relation avec Dieu sera aussi assaisonnée de reconnaissance. Si elle n'est pas reconnaissante envers Dieu, elle ne verra donc pas de raison d'éprouver de la gratitude pour les dons des humains.

L'adoration qui honore Dieu est contagieuse. Elle invite les autres à y participer. Cela est amplifié quand l'Esprit du Seigneur commence à bouger parmi les adorateurs. Les vies commencent à changer. Les fardeaux sont enlevés et les desseins sont renouvelés. Une bonne adoration est touchée par un peu de mystère du surnaturel. C'est une rencontre sainte. Lorsque Moïse était devant le buisson ardent, il a enlevé ses souliers parce qu'il savait qu'il se trouvait sur une terre sainte. L'adoration nous appelle toujours à un lieu saint et nous invite à créer un environnement sacré dans notre vie.

La vie entière est de l'adoration

Ce chapitre a examiné les paramètres généraux de l'adoration. Nous avons traité les activités particulières qui honorent Dieu et qui nous nourrissent ainsi que les autres croyants. Dans le paragraphe précédent, nous avons lancé un appel à la création d'un lieu sacré. À un certain niveau, cette définition de l'adoration est trop étroite, parce que la vie entière est de l'adoration. En réalité, toutes nos actions et attitudes sont une possibilité d'honorer Dieu. Il est contre-productif de segmenter nos vies en catégories sacrées et séculières. Nous sommes appelés à vivre de façon plus holistique. Nous ne pouvons pas être saints le dimanche et vivre comme si Dieu n'existait pas le lundi. Paul encourage : « Offrir vos corps comme un sacrifice vivant, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Romains 12 : 1).

L'une des raisons pour lesquelles Jésus posait problème aux dirigeants religieux de son époque était parce qu'il refusait de vivre dans une boîte religieuse prédéterminée. Il en avait assez de voir la déconnexion des gens pour qui la religion n'était qu'un rite. Il savait que la vie était plus riche et plus profonde que cela. Il voulait attirer les gens à Dieu, quels que soient leurs milieux. Il nous appelle encore aujourd'hui à l'adoration véritable.

Aujourd'hui, les gens adorent Dieu dans le monde entier. Certains utilisent même des paroles. Du fond du cœur humain, le désir d'adorer poussera les gens à s'étendre vers le haut et vers l'extérieur, vers Dieu et vers son peuple.

Comme le dit un cantique d'église bien aimé : « De tout mon être alors s'élève un chant : Dieu tout-puissant, que tu es grand ! »

Pour une étude supplémentaire

Erickson, Gary. *Pentecostal Worship : A Biblical and Practical Approach*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1989.

Chapitre 7

Les dons de l'Esprit



Chaque croyant est une partie vitale de l'Église et devrait participer à la vie de la congrégation. La Bible dit que l'Église est le corps de Christ. (Voir Romains 12 ; I Corinthiens 12.) C'est un seul corps, mais il est composé de plusieurs membres avec des fonctions différentes. Ainsi, nous recherchons l'unité et célébrons en même temps la diversité. Dieu a doté les membres de capacités et de ministères spéciaux pour le bien de l'ensemble du corps. Chacun de nous devrait identifier ses dons particuliers et les utiliser de son mieux.

Nous examinerons trois listes de dons de l'Église du Nouveau Testament. Ces listes ne sont pas complètes, mais elles représentent ou illustrent les manières dont Dieu utilise les gens de son Église. Après un court examen de chaque liste, nous nous concentrerons sur les dons spirituels surnaturels en raison de leur nature spéciale et miraculeuse.

Les dons de service

Romains 12 décrit les capacités, les talents et les fonctions que Dieu accorde aux croyants pour servir le corps. Tandis que quelques capacités humaines correspondent à cette liste, du moins en partie, Dieu est celui qui donne ces capacités, et c'est seulement par sa grâce qu'ils peuvent opérer dans le domaine spirituel. Dans une certaine mesure, chaque chrétien mature devrait pouvoir fonctionner dans ces secteurs, avec chacun ayant pourtant un certain domaine pour exercer sa force spéciale que Dieu lui a donnée.

1. **La prophétie** : parler sous l'onction divine pour édifier les autres. Ce don comprend le témoignage, la proclamation et la prédication.

2. **Le ministère** : servir les autres, en particulier aider dans les différents secteurs de l'église.
3. **L'enseignement** : instruire et former.
4. **L'exhortation** : encourager et réconforter.
5. **Les dons** : partager les bénédictions matérielles.
6. **La direction** : mener, guider et influencer.
7. **La miséricorde** : faire preuve de compassion et de gentillesse.

Les fonctions de direction

Éphésiens 4 identifie les dirigeants spéciaux que Dieu a donnés à l'Église. Tandis que Romains 12 parle des capacités et des fonctions, Éphésiens 4 parle des fonctions, utilisant des titres pour désigner les dirigeants reconnus. Dieu donne ces dirigeants à l'Église pour habilitier tous les croyants, afin que tout le monde puisse trouver une opportunité de servir. Ils inspirent, motivent, forment des disciples, instruisent et entraînent les membres du corps pour que tout le monde soit productif. Le résultat est l'édification ou le développement du corps entier. L'Église fonctionne avec efficacité, s'établit dans la vérité et mûrit.

1. **L'apôtre** : celui qui est envoyé avec une commission, un messager, un ambassadeur, un commissionnaire. Bien que personne ne puisse prendre la place des douze apôtres de l'Agneau (Apocalypse 21 : 14), qui étaient les témoins oculaires de Christ, d'autres exercent une fonction

apostolique en servant en tant que des missionnaires pionniers et des dirigeants des autres ministres.

2. **Le prophète** : celui qui distribue les messages spéciaux ou la direction de Dieu. Les prophètes communiquent souvent les messages concernant le plan de Dieu pour l'avenir ou l'action que l'Église doit prendre à propos du plan de Dieu.
3. **L'évangéliste** : littéralement, celui qui prêche l'Évangile; spécifiquement, celui dont le ministère principal consiste à proclamer la bonne nouvelle à ceux qui ne sont pas sauvés.
4. **Le pasteur** : littéralement le « berger »; celui qui conduit et prend soin du peuple de Dieu. La Bible parle aussi des pasteurs en tant qu'évêques (littéralement les « surveillants ») et des anciens.
5. **L'enseignant** : celui qui instruit les autres de la Parole de Dieu.

Les dons spirituels surnaturels

Nous trouvons dans I Corinthiens 12 neuf dons surnaturels ou miraculeux qui proviennent directement de l'opération du Saint-Esprit. Nous utilisons le terme surnaturel du point de vue des humains pour indiquer l'intervention immédiate de Dieu. Du point de vue spirituel, évidemment, l'intervention divine est normale, puisque Dieu a créé l'univers et il le maintient par sa grâce. Ces dons sont des signes qui confirment l'œuvre de Dieu dans l'Église et les habilitations qui font avancer la mission de l'Église.

1. **La parole de sagesse** : une portion spéciale de la perspicacité, du jugement et de la direction divins pour un besoin particulier.
2. **La parole de connaissance** : une portion spéciale de l'information divine pour un besoin particulier.
3. **La foi** : une capacité spéciale pour faire confiance en Dieu, pour une nécessité ou une circonstance particulière.
4. **Les dons de guérison** : des formes variées de traitement ou de rétablissement miraculeux des maux, maladies, blessures ou autres détériorations.
5. **L'opération des miracles** : l'intervention directe de Dieu qui transcende les opérations typiques de la nature dans une situation, accomplie par ou avec un moyen humain.
6. **La prophétie** : une déclaration miraculeuse directement de Dieu dans la langue de celui qui parle et de ceux qui entendent.
7. **Le discernement des esprits** : une capacité spéciale pour percevoir les motivations spirituelles pour une action, ou quel type d'esprit est à l'œuvre.
8. **Les différentes sortes de langues** : une expression miraculeuse dans une ou plusieurs langues inconnues à la personne qui la déclare.
9. **L'interprétation des langues** : une capacité miraculeuse pour traduire ou expliquer le sens du parler en langues en public.

L'Église apostolique était caractérisée par des signes et des prodiges qui attiraient les gens à l'Évangile et permettaient à l'Église de grandir (Actes 2 : 43 ; 4 : 33). Hébreux 2 : 3-4

souligne le caractère surnaturel de ces dons : « Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté. »

L'opération des dons spirituels

L'initiateur est le Saint-Esprit. (Voir I Corinthiens 12 : 4-11.) Tandis que les dons varient, le seul Dieu véritable est l'auteur de tous. Il est celui qui accomplit le travail par son Esprit.

Les dons sont surnaturels. Ce passage de l'Écriture les décrit comme étant des « opérations » de Dieu et des « manifestations de l'Esprit ». C'est une erreur de les définir comme des capacités de nature humaine.

Ils sont donnés en fonction de la volonté de Dieu. Il est très important de s'informer sur les dons spirituels et d'apprendre à se soumettre à l'Esprit de Dieu afin de nous préparer pour que Dieu nous utilise. Mais, aucun humain ne peut donner un tel don à quelqu'un ou exercer ce don selon sa propre volonté. Dieu est celui qui distribue et habilite les dons selon son dessein souverain. (Voir I Corinthiens 12 : 11 ; Hébreux 2 : 4.)

C'est la volonté de Dieu que ces dons opèrent dans chaque corps local de croyants jusqu'au retour de Christ (I Corinthiens 1 : 2, 7). Il faut que nous les cherchions au lieu de les mépriser ou de les interdire (I Corinthiens 12 : 31 ; 14 : 39). Une église saine et entièrement fonctionnelle désirera et obtiendra tous les dons de Dieu pour son corps.

Tout croyant rempli de l'Esprit peut potentiellement opérer n'importe quel don spirituel quand le besoin se présente. Ce n'est pas tout le monde qui exercera régulièrement l'un des neuf dons, et il est probable que personne ne les exercera tous régulièrement, mais tous devraient se soumettre au travail de l'Esprit de Dieu afin d'être disponibles pour toute manifestation que Dieu choisit. Nous ouvrons nos cœurs à son opération à travers la sensibilité, la foi et l'humilité.

Le but ultime des dons spirituels est d'exalter le Seigneur. Nous devrions toujours attirer l'attention sur ce que Dieu, non un humain, fait. C'est troublant quand l'accent principal est placé sur une personnalité humaine ou l'exercice d'un don particulier en soi. Par exemple, les dons de guérison sont souvent efficaces pour construire la foi et déclencher un réveil qui conduit beaucoup de gens au salut (voir Actes 3 : 1-11 ; 4 : 4). Or, si une réunion ou un ministère se concentre sur la guérison et néglige le message du salut, l'objectif de Dieu en accordant la guérison n'est donc pas complètement accompli.

Les dons sont donnés quand un besoin spécial est nécessaire. Dans l'Église, ils devraient être normaux et non anormaux, attendus et non inattendus. Ils n'opèrent toutefois pas continuellement. Pour illustrer cela, dans le livre des Actes et les Évangiles, des foules ont été guéries et un nombre de gens a été ressuscité d'entre les morts. Néanmoins, tous les membres de la première Église sont finalement morts sans être ressuscités, et vraisemblablement de maladies quelconques qui n'étaient pas guéries.

Il y a une diversité de dons, mais leur objectif immédiat est d'édifier le corps entier (I Corinthiens 12 : 4-6, 12-26). Différentes personnes exercent des dons différents, mais tous devraient le faire pour le bien du corps. Nous apprécions les uniques contributions que chaque personne fait, tout en

reconnaissant que Dieu ne donne pas les dons seulement pour l'intérêt individuel, mais pour l'intérêt de l'ensemble.

Le but des dons spirituels n'est pas d'établir la doctrine, de remplacer la direction spirituelle dans l'église ou de remplacer la direction quotidienne de Dieu que nous recevons par la prière et la soumission du cœur, de l'esprit et de la volonté. Ceux qui essaient d'utiliser les dons spirituels comme substituts pour ces choses sont dans l'erreur. Chaque chrétien est obligé d'étudier la Parole de Dieu, de suivre les dirigeants pieux, de marcher par la foi, d'augmenter la sagesse et la connaissance spirituelles et de développer leur compréhension de la volonté divine.

Nous devons exercer les dons en fonction de la Parole de Dieu pour éviter de les utiliser d'une mauvaise manière. Les dons sont soumis au contrôle de celui qui les utilise (I Corinthiens 14 : 32). Nous sommes tenus de les utiliser comme Dieu l'a prévu et ordonné. Tout doit être fait avec bienséance et avec ordre, ce qui implique le fait de se soumettre à l'autorité spirituelle (I Corinthiens 14 : 40).

Spécifiquement, il faut que nous fassions fonctionner tous les dons en aimant Dieu et en s'aimant les uns les autres, sans orgueil, sans querelle, sans manipulation ni sans l'envie de contrôler les autres. L'amour est la seule motivation acceptable ; sans amour, ils ne valent rien. (Voir I Corinthiens 13 : 1-8.)

La manifestation des dons spirituels n'est pas nécessairement un signe de maturité spirituelle chez le bénéficiaire. Quelqu'un peut avoir la foi de recevoir un don, sans être pourtant bien fondé dans la doctrine ou mature ailleurs. Il ne faudrait pas que nous nous concentrons sur la personne qui exerce ou reçoit un don, mais une démonstration impressionnante des dons spirituels devrait nous rappeler de la grâce et de la puissance de Celui qui les donne.

Les dons de guérison

La guérison est plus notable dans l'Écriture que plusieurs autres dons, probablement parce qu'elle est plus visible, répond plus directement aux besoins urgents des humains, est particulièrement efficace pour évangéliser et démontre le plan du salut de Dieu pour la personne tout entière. Jésus-Christ a acheté notre guérison physique comme partie de l'expiation (Ésaïe 53 : 4-5 ; Matthieu 8 : 16-17). « Jésus-Christ est le même hier, et aujourd'hui, et éternellement. » (Hébreux 13 : 8) Ce qu'il a fait pour la première Église, il le fera pour l'Église d'aujourd'hui.

La guérison n'est cependant pas automatique. Certains avantages de l'expiation sont immédiats et d'autres sont dans l'avenir. Certains chrétiens du Nouveau Testament ont souffert de maladies pendant un temps sans recevoir une guérison immédiate. (Voir Philippiens 2 : 25-27 ; I Timothée 5 : 23 ; II Timothée 4 : 20.) Les chrétiens ne sont pas immunisés contre les maux, les épreuves et les tribulations de la vie quotidienne. De plus, la guérison arrive parfois tout de suite, et parfois progressivement ou petit à petit. (Voir Marc 8 : 22-25 ; Luc 17 : 12-14.)

Dieu ne répond pas toujours à la prière comme nous le désirons ou voulons ; néanmoins, nous lui faisons confiance. (Voir Job 13 : 15 ; Jacques 1 : 2-4.) Dieu n'empêche pas toutes les épreuves, mais il fournit toujours la grâce pour nous maintenir et nous délivrer des moments difficiles. (Voir I Corinthiens 10 : 13 ; II Corinthiens 12 : 7-9.) La foi n'est pas manifestée seulement dans la délivrance miraculeuse ; la foi est également vue lorsque nous persévérons à travers les épreuves (Daniel 3 : 17-18 ; Hébreux 11 : 35-39). Nous devrions prier pour la guérison et y croire, mais si nous sommes malades pendant

un moment, nous pouvons utiliser tout moyen que Dieu a mis à notre disposition pour soulager la souffrance et progresser vers la récupération. Ce n'est pas mal de chercher de l'aide auprès des docteurs ou de la médecine, parce qu'ils aident le corps à récupérer la fonction de guérison que Dieu a créée pour nous.

Pourquoi certains ne reçoivent-ils pas la guérison ? Il pourrait y avoir plusieurs raisons, y compris leur manque de foi, leur propre action ou inaction qui a causé la maladie et la volonté générale ou spécifique de Dieu. Il se peut que parfois Dieu utilise une maladie pour accomplir un but précis dans leurs vies ou celles des autres, et à un moment donné, il est temps de mourir (Ecclésiaste 3 : 2).

Quand une personne est malade, nous devrions prier pour qu'elle guérisse (Jacques 5 : 14-16). Nous avons l'assurance que Dieu entendra et répondra à la prière — mais à sa manière et en son temps, pas nécessairement aux nôtres. Il peut guérir sur le champ, commencer un processus graduel de guérison, utiliser ce que nous considérons un moyen naturel, guérir plus tard, donner la grâce durant la maladie ou laisser la personne mourir dans la foi et recevoir la réponse à la résurrection. Ces considérations ne devraient pas toutefois nous empêcher de continuer à croire en Dieu pour la guérison.

Nous devrions prier avec la foi et vivre dans la foi. En le faisant, nous observerons et connaîtrons le pouvoir miraculeux de Dieu régulièrement. Par-dessus-tout, nous saurons que Dieu n'agit pas toujours comme nous le voulons ou souhaitons, mais il fait en sorte que toutes choses concourent à notre bien (Romains 8 : 28).

Les dons d'expression

En raison de leur nature publique, les dons d'expression (la prophétie, les langues et l'interprétation des langues) sont aussi plus visibles que la plupart des dons, et ils peuvent être mal interprétés ou mal utilisés. Pour cette raison, I Corinthiens 14 donne des instructions quant à leur utilisation correcte.

Tandis que Dieu est infallible, les humains ne le sont pas. Il leur arrive de confondre leurs propres idées avec l'incitation divine, et parfois, ils commettent l'erreur de partager publiquement ce que Dieu leur a donné à eux seulement. De plus, lorsque Dieu se sert des gens pour exprimer une prophétie, ils n'ont pas l'autorité de l'interpréter et de l'appliquer au nom des autres. Quand les prophètes parlent, les écouteurs doivent discerner et évaluer la signification de la prophétie pour eux-mêmes. (Voir Actes 21 : 4, 10-14; I Corinthiens 14 : 29.)

Comme nous l'avons discuté dans le chapitre 4, parler en langues est le premier signe de recevoir le Saint-Esprit. Ensuite, c'est une grande bénédiction et un grand avantage pour les dévotions personnelles (I Corinthiens 14 : 4; 14-18). Durant les réunions de l'assemblée, quand il y a un message public en langues, il faudrait chercher une interprétation. En l'absence d'une interprétation, celui qui parle ne devrait pas continuer à s'adresser à l'assemblée en langues, mais peut continuer à prier silencieusement en langue pour sa propre édification (I Corinthiens 14 : 27-28). Quand c'est le moment de prier ou d'adorer ensemble, tout le monde a alors l'opportunité de parler directement à Dieu, soit dans sa propre langue ou dans une langue inconnue.

Conclusion

Il nous faudrait désirer sincèrement tous les dons de l'Esprit, en particulier ceux qui seront utiles à l'église entière dans des circonstances particulières. Nous ne devrions pas interdire ou décourager un don spirituel quelconque, du moment qu'il sert à bénir quelqu'un. Nous devrions exercer toutes activités spirituelles de manière bienséante et ordonnée afin d'accomplir les objectifs suprêmes de glorifier Jésus-Christ et d'édifier son corps.

Dieu « peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons » (Éphésiens 3 : 20). En tant que croyants remplis de l'Esprit, nous devrions exercer la simple foi pour recevoir les dons miraculeux de Dieu et ranimer les dons qu'il a déjà placés parmi nous. Quand un besoin spécial se présente, nous devrions croire qu'il peut opérer à travers nous. De cette façon, les dons de l'Esprit deviennent des outils essentiels pour renforcer l'Église et atteindre le monde avec l'Évangile de Jésus-Christ.

Pour une étude supplémentaire

David K. Bernard. *Spiritual Gifts*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1997. [Ce livre sera bientôt publié en français par les Éditions Traducteurs du Roi.]

Chapitre 8

Aux extrémités de la terre : La mission pentecôtiste



Imaginez la panique qui a saisi le cœur de Marie et de Joseph quand ils se sont rendu compte que leur fils de douze ans avait disparu. La famille avait l'habitude de se rendre à Jérusalem pour une fête religieuse, et était en train de rentrer au village de Galilée. Mais, ils n'arrivaient pas trouver leur fils Jésus, et ils sont donc retournés à Jérusalem, espérant vivement qu'aucun mal ne lui soit arrivé. Quand ils l'ont finalement trouvé, il était en pleine conversation avec les rabbins. Comme prévu de la part des parents en pleine panique, ils l'ont grondé pour la peur qu'il leur ait causé. Sa réponse — « Il faut que je m'occupe des affaires de mon Père » — a annoncé la signification de son appel (Luc 2 : 41-49). Même à son jeune âge, Jésus comprenait qu'il avait une mission.

Presque deux décennies plus tard, ce même sens de mission l'a poussé à laisser tomber ses outils de charpentier et à se lancer dans un ministère public. Des rappels de son sens de mission étaient parsemés généreusement dans ses conversations. Il disait des choses telles que : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19 : 10). Il racontait des paraboles sur les brebis égarées, les drachmes perdues et les fils perdus (voir Luc 15 : 1-32). Et quand il invitait des pêcheurs galiléens à le suivre, il leur a promis qu'ils seraient des pêcheurs d'hommes. Il les invitait à devenir ses partenaires de ministère. (Voir Matthieu 4 : 19 et Marc 1 : 17.)

Il y avait un élément clé à sa mission qu'il était le seul à pouvoir accomplir. Lui seul pouvait devenir l'Agneau sacrificiel qui permettrait aux humains de vivre sans la pénalité du péché. Il a donné volontairement sa vie sans péché afin que nous puissions être en pleine relation avec Dieu. Il est facile de voir à quel point cela était le point clé dans les récits des Évangiles en constatant comment chaque récit était une indication accélérée

vers la semaine de la Passion, la semaine de sa crucifixion et de sa résurrection. Les Évangélistes comprenaient qu'il s'agissait de l'ultime charnière de l'histoire. Sa mort, son ensevelissement et sa résurrection ont changé le monde. Le salut était maintenant disponible pour toute l'humanité. Matthieu a conclu son Évangile avec ce qui est devenu connu comme la Grande commission où Jésus lançait le défi à ses disciples d'aller faire de toutes les nations des disciples (Matthieu 28 : 19).

La mission apostolique

Le premier chapitre du livre des Actes répète ce défi. L'Évangile devait être prêché aux extrémités de la terre. Toutefois, il fallait d'abord changer deux choses avant que cela soit possible. Le premier changement s'est passé dans les premiers chapitres des Actes. Dans Actes 1, Jésus a parlé à ses disciples juste avant de monter au ciel, leur promettant la proche effusion de l'Esprit sur toute chair. L'Esprit allait les habiliter pour apporter l'Évangile dans le monde entier. « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1 : 8). Le chapitre 2 décrit cette effusion pentecôtiste. Le jour de la Pentecôte, l'Esprit est descendu non seulement sur les disciples, mais aussi sur plusieurs pèlerins juifs qui étaient venus célébrer à Jérusalem.

Le second changement a pris davantage de temps. Les disciples avaient du mal à voir au-delà du monde juif. Ils filtraient les paroles de Jésus à travers une lentille dont la longueur focale était très étroite. Toutefois, à partir du chapitre dix des Actes, ils ont poussé, ou plus exactement, ils ont été

poussés au-delà de leurs barrières culturelles. L'Évangile était prêché aux Samaritains, puis au monde non-juif.

Luc organisait sa description de la première Église autour d'Actes 1 : 8. Son récit sur l'expansion rapide de l'Église relatait d'abord les événements à Jérusalem, puis en Samarie et, finalement, il suivait Paul dans ses voyages en Europe. L'Église, parfois poussée par la persécution, était toujours en mouvement. Paul, en particulier, se voyait comme un apôtre aux non-Juifs et répandait le message de façon énergique. L'Église primitive était une église missionnaire. Il est donc logique que toute église qui essaie de suivre le modèle apostolique doive être une église missionnaire.

Le mouvement pentecôtiste moderne

Comme le mouvement pentecôtiste moderne est né d'un désir de restaurer l'Église à ses racines apostoliques, c'était aussi une Église missionnaire. Toutefois, le désir de suivre le modèle apostolique n'était pas la seule motivation pour cette orientation. Lorsque les premiers pentecôtistes rencontraient Dieu par la puissance de son Esprit, ils voulaient partager cette expérience. Pour eux, le baptême d'Esprit n'était pas une case à cocher dans la liste des expériences qu'ils voulaient essayer. Il est devenu l'expérience décisive de leur vie. Par conséquent, ils voulaient partager cette expérience.

Le fondateur du mouvement, Charles Parham, n'est pas resté longtemps à Topeka au Kansas. Avec ses premiers convertis, il a traversé la région des trois états du Kansas, Missouri et Oklahoma, ensuite au Texas. Parham a établi une base à Houston où il envoyait des travailleurs partout dans la région sud du Texas. Ils prêchaient dans des coins de rue ou dans n'importe quel endroit où ils pouvaient attirer une foule.

Aussitôt qu'une œuvre était établie, ils partaient vers une autre ville. Ils n'appelaient pas leurs œuvres des églises, mais des missions; et leurs membres, des travailleurs. Cela souligne de plus la nature de leur mission.

Le célèbre réveil d'*Azusa Street* à Los Angeles a suivi le même modèle. Alors que le bâtiment au 312 *Azusa Street* servait de centre de réveil, les groupes se répandaient dans tout le bassin de Los Angeles, disséminant énergiquement le message pentecôtiste. En plus de cette évangélisation locale, *Azusa* recevait des visiteurs du monde entier. Peu après que ces visiteurs avaient connu l'expérience du baptême de l'Esprit, ils quittaient Los Angeles, déterminés à apporter la bonne nouvelle au monde. En reconnaissance de ce modèle, l'historien pentecôtiste Vinson Synan a donné le nom *American Jerusalem* [Jérusalem américaine] à Los Angeles. En plus des déplacements et des prédications de l'Évangile, les participants de la Mission d'*Azusa Street* publiaient un périodique qui était largement distribué, diffusant le message pentecôtiste.

Conçu selon le modèle de l'église apostolique des Actes, le nouveau mouvement pentecôtiste n'avait presque pas de structure organisationnelle. Le livre des Actes ne donne pas vraiment un aperçu de la structure de l'Église. Il y a quelques indices d'organisation dans Actes 15 lorsque Barnabas et Paul ont été convoqués à Jérusalem pour expliquer ce qui se passait à Antioche, mais aucune indication quant à un modèle pour la structure organisationnelle. Alors que le mouvement pentecôtiste moderne grandissait, il luttait avec la décision de s'organiser ou non. Cependant, le désir d'une plus grande efficacité pour les missions dans le monde a fourni un important catalyseur pour adopter l'organisation. La passion pour les missions poussait la plupart des pentecôtistes à oublier leur

réticence à s'organiser. Les églises pentecôtistes contemporaines ont développé de larges réseaux d'activités missionnaires.

Les missions sont tissées dans la structure du pentecôtisme. Les chrétiens habilités par le Saint-Esprit cherchent à partager leur foi avec leurs prochains qui vivent à côté de chez eux et les prochains qui sont sur un autre continent. Ils sont engagés à transmettre le message de l'Évangile aux extrémités de la terre. Après tout, c'est la mission de Jésus.

Partie III

NOS HISTOIRES



Chapitre 9

Voilà notre histoire : Un bref historique du pentecôtisme



Le livre des Actes présente une église dynamique — quoique non parfaite — mais une église dynamique néanmoins. Ses dirigeants apostoliques ne démontraient pas seulement ce qu'il signifiait d'être conduit par l'Esprit, mais ils possédaient aussi la vision la plus claire quant aux attentes de Jésus vis-à-vis de son Église. Malheureusement, le modèle apostolique a été rapidement perdu. Vers le début du IV^e siècle, l'Église s'était beaucoup écartée de ses principes fondamentaux. L'histoire pentecôtiste est une histoire du retour aux origines apostoliques de l'Église. Le prophète Ésaïe a dit : « Car c'est précepte sur précepte, précepte sur précepte, règle sur règle, un peu ici, un peu là » (Ésaïe 28 : 10).

La chute constantinienne de l'Église

Bien que la dérive ait été graduelle, rien n'illustre mieux la distance prise par l'Église que l'intégration de l'empereur romain Constantin dans la vie et les conflits de l'Église. (L'histoire contient toujours une quantité d'influences complexes et la suite de ce chapitre est nécessairement une simplification excessive des événements et des influences. Les événements et les gens mentionnés sont importants, mais ils ne représentent que des interactions plus complexes.) Vers l'an 325 apr. J.-C., l'empereur romain Constantin a convoqué le premier conseil œcuménique de l'Église pour régler un différend en cours à propos de la déité de Jésus-Christ. Les détails précis du conflit sont superflus pour cette discussion ; toutefois, la manière dont Constantin est arrivé à convoquer et à présider un conseil d'Église était le problème. Il tenait absolument à ce que les évêques parviennent à un accord et alors qu'ils en étaient incapables, il a essentiellement pris une position, puis a tenté d'imposer sa vue à l'Église. Les historiens l'appellent souvent

la chute constantinienne de l'Église. Elle marque le début de la chrétienté, la fusion de l'état avec l'Église ; cela a précipité l'éloignement des racines apostoliques de l'Église.

Le chemin du retour

L'Église institutionnelle a dérivé loin du modèle apostolique de l'Église. Au XVI^e siècle, Martin Luther a aidé à faire revenir la foi chrétienne aux origines apostoliques de l'Église. Sa conviction que seule l'Écriture était la règle de foi (*sola scriptura*) a poussé les gens à réexaminer le message apostolique. Parce que le modèle biblique avait été obscurci pendant des siècles de tradition, cela a pris du temps pour retourner au commencement. Ce désir de retourner aux débuts apostoliques est souvent appelé l'impulsion restaurationniste.

Au XVIII^e siècle, John Wesley a rapproché l'Église de la foi apostolique. Wesley est souvent appelé le grand-père du mouvement pentecôtiste en raison de son insistance sur l'expérience avec Christ. Il faut rencontrer Christ — on ne peut pas le connaître en consentant simplement aux credo et aux rites. Wesley et George Whitefield ont joué un grand rôle dans le développement du Grand réveil qui a aidé à orienter l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord vers Dieu.

Durant la seconde partie du XIX^e siècle, trois autres influences restaurationnistes se sont produites. La première était le mouvement de sainteté qui a surgi de la doctrine de perfection de Wesley. Le mouvement de sainteté a commencé à désigner cette expérience qui suivait la conversion comme étant le baptême du Saint-Esprit. La seconde influence était le mouvement de Keswick ou de la vie supérieure. Ce mouvement est né en Grande-Bretagne et son accent était mis sur la vie chrétienne supérieure et le fait d'être rempli de l'Esprit

pour une dotation de puissance avec l'attention centrée sur le baptême de l'Esprit. Le mouvement de Keswick soulignait la nécessité de la puissance spirituelle.

La troisième influence était le mouvement de la guérison divine. Le Dr Charles Cullis de Boston est souvent considéré comme le fondateur du mouvement de la guérison divine américaine, ou — comme il l'appelait — le mouvement du remède de la foi. Sa méthodologie comprenait les soins homéopathiques et l'encouragement de la foi dans le contexte d'un foyer de guérison. Il a vu ces foyers quand il était en Europe et en a ouvert un à Boston. Les malades étaient encouragés à venir pour les soins et vivre dans un environnement de foi qui finirait par nourrir leur foi. L'idée des foyers de foi s'est répandue et est devenue une pratique acceptée dans le mouvement. C'était ainsi que Charles Parham a ouvert *Bethel Healing Home* [Foyer de guérison Béthel] à Topeka au Kansas, en 1898.

La naissance du mouvement pentecôtiste

Charles Parham était un prédicateur de sainteté basé au Kansas qui cherchait une restauration supplémentaire de la vérité au-delà de la guérison divine. Il a visité un nombre de sites en Amérique du Nord, croyant qu'ils étaient plus proches de ce que Dieu désirait pour l'Église. En 1900, Parham avait établi *Bethel Bible College* [Collège biblique Béthel] à Topeka au Kansas. Il semblerait qu'il s'est basé sur un modèle qu'il avait récemment visité dans le Maine pour son école. Frank Stanford avait fondé son école et l'avait appelée *Holy Ghost and Us School* [École du Saint-Esprit et de nous]. Comme Stanford, Parham était l'enseignant principal et la Bible était le seul manuel.

Vers la fin du siècle, Parham a défié ses élèves de voir si le livre des Actes contenait une évidence uniforme de la réception de l'Esprit, et dans ce cas, ce que c'était. Puis, Parham est parti en déplacement et à son retour, il a demandé à ses élèves s'ils avaient trouvé une réponse à sa question. Ils ont répondu que le livre des Actes démontrait que le parler en langues semblait être l'évidence uniforme du baptême de l'Esprit.

La veille du Nouvel An de cette année, le collège s'est rassemblé pour un service de réveillon. Agnes Ozman a demandé à Parham de lui imposer les mains pour qu'elle reçoive l'Esprit. Il a consenti et Ozman s'est mise à parler en langues, censément le chinois. En peu de temps, d'autres élèves et Parham lui-même ont reçu l'expérience. Parham enseignait que l'Évangile entier comprenait trois œuvres distinctes de la grâce : le salut, la sanctification et le baptême du Saint-Esprit. Vu la nature restaurationniste du mouvement, Parham a appelé son travail l'*Apostolic Faith Movement* [mouvement de la Foi apostolique]. Les historiens disent souvent que les événements de Topeka étaient la naissance du mouvement pentecôtiste moderne.

Le nouveau mouvement avait des difficultés à porter des fruits dans la région de Topeka ; pendant quelques années, ils ont très peu progressé. Toutefois, en 1903, une percée a eu lieu dans la ville minière de Galena au Kansas. Des centaines ont reçu le Saint-Esprit et le mouvement a commencé à s'étendre dans la région des trois états du Kansas, du Missouri et de l'Oklahoma. Sous peu, Parham a visité le Texas, et Houston est devenu un centre de réveil.

Comme d'habitude, Parham a ouvert une école biblique à Houston. William Seymour, un prédicateur afro-américain de sainteté, était l'un des étudiants de l'école. Seymour avait

été présenté à Parham par Lucy Farrow, pasteure d'une l'église de sainteté afro-américaine à Houston qui était en contact avec Parham. Seymour a joué un rôle essentiel en propulsant le mouvement à un nouveau niveau.

Le réveil d'*Azusa Street*

En février 1906, Seymour a reçu une invitation, recommandée par Neely Terry qui l'avait entendu prêcher à Houston, à devenir le pasteur d'une petite mission de sainteté à Los Angeles. La mission, située au coin des rues *Ninth* et *Santa Fe*, avait été fondée par Julia Hutchins, qui voulait aller maintenant au Libéria en tant que missionnaire et cherchait un remplaçant. Parham a résisté à l'appel de Seymour d'aller à Los Angeles pour plusieurs raisons — la principale était parce que Seymour n'avait pas encore reçu le Saint-Esprit — mais il a accepté à contrecœur la décision de son étudiant d'y aller.

Lorsque Seymour est arrivé à Los Angeles, les choses ne se sont pas passées comme il s'attendait à la mission des rues *Ninth* et *Santa Fe*. La direction de la congrégation a rejeté le message pentecôtiste et le nouveau ministre a été forcé de démissionner. Une famille de la congrégation, Edward et Mattie Lee, a invité Seymour à loger temporairement chez eux. Ils priaient ensemble et leur réunion de prière n'a pas tardé à prendre de l'ampleur. Frank Bartleman qui allait jouer un grand rôle dans la diffusion des nouvelles sur le réveil d'*Azusa Street*, venait aux réunions de prière chez la famille Lee. Les réunions sont devenues trop grandes pour la maison des Lee, et ont été déplacées chez Richard et Ruth Asberry à 214 *Bonnie Brae Street*. Le 6 avril, Lucy Farrow, venue à Los Angeles sur la demande de Seymour, a imposé les mains à Edward Lee et celui-ci a reçu le Saint-Esprit. Ce soir-là, le réveil a éclaté chez

les Asberry. Seymour a été baptisé du Saint-Esprit le 12 avril. En peu de temps, la foule était trop grande pour la maison de la famille Asberry et Seymour a réservé un bâtiment d'église vide situé au 312 *Azusa Street* pour sa congrégation grandissante. Comme on dit, le reste, c'est l'histoire.

La Mission d'*Azusa Street* est devenue le berceau du pentecôtisme. Les événements qui ont suivi au cours des trois années suivantes ont transformé le mouvement de la Foi apostolique en un phénomène mondial qui a changé le christianisme. Non seulement des centaines de personnes ont reçu le baptême du Saint-Esprit, mais le message du pentecôtisme s'est répandu rapidement à travers l'Amérique du Nord et dans le monde.

Seymour appelait son œuvre la « *Pacific Apostolic Faith Mission* » [La mission de la Foi apostolique du Pacifique] et son périodique *The Apostolic Faith* [La foi apostolique]. Les rapports publiés dans ce journal et dans les périodiques de sainteté contemporains, généralement rédigés par Frank Barteman, attiraient les gens à *Azusa Street*. La plupart de ces personnes ont été baptisées dans l'Esprit et se sont engagées dans le nouveau mouvement.

Un nombre de missions dans le bassin de Los Angeles s'ouvrait au feu d'*Azusa Street*. Des travailleurs suivaient les lignes de tramway pour se rendre aux villes telles que Pasadena et Whittier, et de nouvelles activités surgissaient. Mais l'impact d'*Azusa Street* a été ressenti bien au-delà de Los Angeles. Glenn Cook a laissé de côté ses responsabilités administratives à la mission et s'est lancé dans une campagne d'évangélisation au cœur de l'Amérique. À Saint Louis, à Indianapolis et à Memphis, il a été très bien accueilli. Alors que la nouvelle du réveil s'est répandue, les curieux et les chercheurs venaient à la mission d'*Azusa Street*. Par exemple, Charles H. Mason de la

Church of God in Christ [Église de Dieu en Christ] est arrivé de Memphis (au Tennessee) avec des questions concernant les événements d'*Azusa Street*. Il est reparti, baptisé du Saint-Esprit et, non sans difficulté, il a transformé l'Église de Dieu en Christ en une organisation pentecôtiste. G. B. Cashwell de Dunn en Caroline du Nord, a traversé le continent pour voir le réveil de ses propres yeux. Il était d'abord outré par le fait qu'elle était dirigée par un homme noir, mais sa faim spirituelle a surmonté son préjugé racial et il a reçu le Saint-Esprit quand Seymour lui a imposé les mains. Cashwell est rentré à Dunn et a joué un rôle important au sein de la *Pentecostal Holiness Church* [Église pentecôtiste de sainteté] et la *Church of God* [Église de Dieu] à Cleveland au Tennessee, acceptant le message d'*Azusa Street*. Le feu d'*Azusa Street* s'est répandu au nord de Portland, à l'est de Chicago et aux villes canadiennes de Winnipeg et de Toronto. Des missionnaires portaient d'*Azusa Street* habilités par le baptême de l'Esprit et s'installaient dans le monde entier.

Non seulement le mouvement pentecôtiste naissant a connu une croissance explosive à la suite du réveil d'*Azusa Street*, mais il a aussi été indélébilement changé par le réveil. Le pentecôtisme, du moins pendant une courte période, est devenu sciemment interracial et multiethnique. Frank Bartleman a écrit ces paroles célèbres : « La ligne de couleur a été effacée par le sang. » Noirs, blancs et latinos adoraient ensemble, et dans le récit qui a été élaboré autour d'*Azusa Street*, tout cela témoignait la puissance de Dieu et suscitait un appétit pour reproduire le réveil. Une distincte adoration pentecôtiste est née à *Azusa Street*, influencée peut-être par des fondateurs afro-américains.

Le message de l'œuvre accomplie

La mission de *North Avenue* de Chicago, dirigée par William Durham, est devenue un centre dynamique du pentecôtisme. Durham est devenu convaincu que le livre des Actes n'enseignait pas trois œuvres distinctes de la grâce. En particulier, il était convaincu que la Bible n'enseigne pas que la sanctification était une œuvre distincte de la grâce. La sanctification commence plutôt lors du salut et est une œuvre continue dans la vie du croyant. Il a d'abord présenté ses idées dans un message appelé : « L'œuvre accomplie du Calvaire ». Une grande partie du mouvement pentecôtiste a embrassé l'enseignement de Durham comme étant un autre pas vers la restauration de la vérité apostolique. Le nouveau message a cependant causé la première rupture dans le nouveau mouvement. Malheureusement, Durham est mort avant de pouvoir explorer l'étape suivante de la restauration de la vérité.

La chose nouvelle

Durant les mois qui ont suivi le décès de Durham, les adeptes de l'œuvre accomplie cherchaient à restaurer une mesure d'unité au sein du mouvement pentecôtiste. Un moyen pour la réaliser était la réunion en plein air de la *World-Wide Apostolic Faith* (Foi apostolique mondiale) tenue à Arroyo Seco en Californie en avril 1913.

R. J. Scott, l'organisateur principal de cette réunion en plein air, avait joué un rôle essentiel dans une précédente réunion au même endroit en 1907. Des tentes étaient installées sur presque 1 kilomètre sous des sycomores. Scott pensait que Dieu lui avait ordonné d'organiser la réunion pour contenir la foule grandissante, du fait que le réveil s'étendait. Les foules

sont finalement arrivées d'*Azusa Street* et des missions environnantes, et Scott était sûr qu'il avait bien entendu le Seigneur.

À la fin de l'automne 1912, R. J. Scott a rendu visite à la campagne de réveil de Maria Woodworth-Etter qui a connu un énorme succès à Dallas au Texas. Des foules comprenant jusqu'à cinq mille personnes venaient à sa réunion du soir et beaucoup d'autres étaient refusés faute de place. En plus des nombreux miracles vus pendant la campagne, elle exhortait l'audience à se préparer pour le proche retour de Jésus. Son encouragement pour l'unité a particulièrement impressionné Scott, qui sentait que Dieu l'incitait à organiser une réunion en plein air pareille à celle qu'il avait aidé à développer durant l'époque glorieuse d'*Azusa Street*. Il s'est confié à Woodworth-Etter, et elle a accepté de diriger une réunion d'un mois au printemps 1913.

Les gens venaient par milliers à Arroyo Seco et la réunion qui était planifiée sur un mois a en fait duré six semaines. Des centaines ont été guéris et baptisés dans l'Esprit. Néanmoins, un nombre de prédicateurs n'a pas voulu que la réunion soit entièrement animée par Woodworth-Etter. Ils voulaient entendre plusieurs prédicateurs et lorsque l'un d'eux a prêché sur Jérémie 31 : 22 à propos de Dieu faisant une « chose nouvelle », un sentiment d'attente exacerbé a envahi l'endroit.

R. J. Scott a demandé à R. E. McAlister, un évangéliste canadien, de prêcher au service du baptême tenu pendant la réunion. McAlister a décidé de saisir l'occasion pour parler de sa compréhension naissante à propos de la correcte formule biblique du baptême. Il a fait remarquer que certains employaient une « méthode triple d'immersion », baptisant une personne trois fois afin d'honorer les trois personnes de la Divinité. Il a rejeté cette pratique en insistant que les apôtres baptisaient leurs convertis une seule fois et au nom de Jésus.

Frank Ewart a mentionné qu'un frisson inaudible a balayé les prédicateurs sur l'estrade, et Frère Denny a pris à part McAlister pour lui conseiller de ne pas donner l'approbation à cette idée ou la réunion en plein air serait mise en question. McAlister a répondu avec insistance que même si les apôtres baptisaient au nom de Jésus, ce n'était pas incorrect de baptiser avec la formule de Matthieu 28 : 19. Cela a calmé la foule et le service du baptême a continué. Toutefois, John Schaepe, qui avait passé la nuit à prier, sentait que Dieu lui avait révélé l'unicité de Dieu et le baptême au nom de Jésus. Le lendemain, il a proclamé sa nouvelle révélation en courant partout sur le terrain. Les mois suivants, Dieu a commencé à travailler sur Frank Ewart, G. T. Haywood et Glenn Cook par rapport à ces idées. Presque un an plus tard, Ewart et Glenn Cook se sont baptisés l'un l'autre au nom de Jésus, et la chose nouvelle a été lancée. On l'a appelé la chose nouvelle en référence à la première chose, qui était le message de l'œuvre accomplie.

Ce qui est arrivé après la réunion en plein air d'Arroyo Seco est important pour comprendre le développement du pentecôtisme pour plusieurs raisons. Le rebaptême semblait être un point de désaccord, parce qu'il remettait en cause l'efficacité du baptême trinitaire. Durant la période d'incubation qui a eu lieu à Los Angeles, le baptême au nom de Jésus-Christ est devenu le catalyseur pour une nouvelle compréhension de la Divinité et de la nouvelle naissance. Comme pour une grande partie du pentecôtisme, ces idées n'ont pas surgi subitement. C'était plutôt que plusieurs influences ont joué un rôle dans leur développement, mais le temps juste après Arroyo Seco a vu ces idées s'épanouir.

L'Église pentecôtiste était retournée à ses racines apostoliques. Comme Pierre, les pentecôtistes comprenaient Actes 2 : 38 comme étant la meilleure explication du processus du

salut. Tout comme l'Église du livre des Actes, elle s'est mise à grandir. Bientôt, l'Esprit était déversé partout dans le monde. Vers la fin du XX^e siècle, le mouvement de réveil était devenu le mouvement de réveil le plus important dans l'histoire du christianisme. À partir d'un mouvement en marge de la société, il avait grandi pour devenir la force la plus vibrante au sein de la foi chrétienne. L'adoration pentecôtiste, jadis qualifiée de religion de « saints fanatiques roulant » avait transformé la plupart des traditions de la foi.

Pour une étude supplémentaire

Foster, Fred J., *Their Story: 20th Century Pentecostals*.

Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1965, 1983.

Clanton, Arthur et Charles Clanton. *United We Stand*.

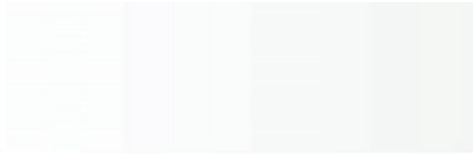
Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1995.

[Disponible en français : *Unie, l'Église reste ferme*.

Trois-Rivières, Québec : Éditions Traducteurs du Roi, 2020.]

Chapitre 10

**En aussi grand nombre
que le Seigneur notre
Dieu les appellera**



Les pentecôtistes sont diversifiés. Bien qu'ils arrivent de toutes sortes de milieux, la plupart sont d'abord arrivés des marges de la société. Ils illustrent la vieille chanson de l'école du dimanche : « Rouge et jaune, noir et blanc, ils sont précieux à ses yeux. » Les racines du pentecôtisme ont poussé dans la terre de l'Amérique du Nord, quoique dès ses débuts, il a toujours été un phénomène mondial. Ce dernier chapitre contient les histoires de six pentecôtistes qui représentent le plus large mouvement. Ce sont des histoires de guérison, de délivrance et du baptême de l'Esprit. Elles parlent des gens qui avaient hâte d'embrasser le pentecôtisme et de ceux qui hésitaient à le faire.

L'histoire pentecôtiste de Mary Arthur a commencé juste après la naissance du mouvement. Eucaris Agudelo, un jeune converti de la Colombie, a aidé à déclencher le pentecôtisme en Amérique du Sud au milieu du XX^e siècle. L'histoire de Gary Biggar illustre la puissance transformatrice du Saint-Esprit. Il a été délivré de l'alcoolisme et est devenu un prédicateur pentecôtiste. Arash Ahmadvour, un immigrant iranien, est devenu pentecôtiste aux États-Unis. Margaret Ronia luttait pour comprendre le sens d'être pentecôtiste en Inde. Déçu par la foi de son église d'enfance, Chris Anderson s'est embarqué dans une quête pour trouver le sens de la vie. Il a tenté de rassembler des morceaux des pratiques religieuses différentes, mais a fini par succomber à l'alcool et aux drogues pour combler le vide spirituel dans sa vie. Une rencontre avec la puissance du Saint-Esprit a changé sa vie.

Mary Arthur

Le trajet de Mary Arthur vers le pentecôtisme était le résultat de plusieurs problèmes importants de santé qui l'empêchaient de mener une vie productive. Elle souffrait de troubles digestifs chroniques et de problèmes de vue. Non seulement elle avait du mal à voir, mais elle souffrait aussi de douleurs causées par sa maladie oculaire. Mary avait épuisé les aides médicales disponibles au début du XX^e siècle. Elle avait de même essayé des remèdes alternatifs qui n'ont pas marché. En 1903, son mari, un entrepreneur à Galena au Kansas, a insisté qu'elle aille essayer les sources chaudes d'Eldorado Springs au Missouri pour voir si elles pouvaient soulager ses douleurs.

Peu après son arrivée à Eldorado Springs, Mary a entendu l'évangéliste itinérant du Kansas, Charles Parham, prêcher dans un parc à côté des sources. Parham a invité ceux qui cherchaient le salut ou la guérison à une réunion dans un chalet. Arthur a accepté l'invitation. Elle avait lu dans Jacques que si les anciens imposaient les mains aux malades, ils guériraient. (Voir Jacques 5 : 14-15.) On a prié pour elle et elle a retrouvé sa vue et ses douleurs chroniques ont disparu. Elle était remplie de joie par le changement de sa santé.

Arthur, qui était depuis longtemps membre de la *Methodist Episcopal Church* [Église épiscopale méthodiste] de Galena, a invité Parham à Galena pour prêcher le message de la Foi apostolique. Il a accepté l'invitation et en quelques mois, un important réveil pentecôtiste a éclaté à Galena. Des centaines ont connu l'expérience du Saint-Esprit. Comme plusieurs réveils, celui de Galena a duré moins d'un an. Toutefois, en résultat, une église pentecôtiste a été établie avec Mary Arthur comme pasteur pendant de nombreuses années.

Eucaris Agudelo

Comme plusieurs habitants du village de montagne La Morena, Eucaris Agudelo, âgée de dix-sept ans, est partie à Cali en Colombie, en quête d'une meilleure vie. Pendant qu'elle était à Cali, elle a été invitée à une nouvelle église d'un quartier de Cali, La Britania, organisée par le missionnaire Bill Drost. Malgré la difficulté de Drost à parler espagnol, Eucaris a saisi suffisamment son message pour désirer le baptême du Saint-Esprit. Elle a bientôt reçu l'Esprit et l'expérience a tant changé sa vie qu'elle a décidé de rentrer à La Morena pour la partager avec sa famille et ses amis.

Une foule s'est rassemblée à la maison de son père et Eucaris a raconté comment la puissance du Saint-Esprit avait transformé sa vie. L'Esprit est descendu sur ce groupe et treize personnes ont reçu le baptême de l'Esprit. L'enthousiasme a grandi au point où de grandes foules se réunissaient tous les soirs et des vies ont commencé à changer.

Saul Ramirez, un cousin d'Eucaris, était le propriétaire et le gérant de la cantina principale à La Morena. C'était un lieu de rendez-vous des banditos et des hors-la-loi. Rapidement, le bar était vide et Saul était furieux à cause des changements dans son village. Un soir, il a pris son pistolet et s'est rendu à la maison où se tenait la réunion pentecôtiste. Quand il est arrivé, il a poussé les gens pour entrer et a trouvé ses anciens clients agenouillés et implorant la miséricorde de Dieu. Il a accusé Eucaris d'être responsable de cette réaction. Elle a répondu que c'était la puissance de Dieu qu'ils ressentaient et a défié Saul de reconnaître son besoin de Jésus-Christ. Saul est tombé à genoux et a donné sa vie à Dieu. Il est retourné à sa cantina, a détruit tous les alcools et a fermé l'établissement. Sa conversion a eu un impact sur toute la communauté.

En six mois, plus de cinq cents personnes se sont converties au pentecôtisme. Toutefois, l'opposition au nouveau mouvement a aussi grandi. Comme dans le livre des Actes, le réveil a apporté la persécution qui a abouti à un massacre à La Morena. De nombreux convertis, alignés contre un mur ont été fusillés. La persécution a forcé les nouveaux convertis à s'enfuir et bientôt des pentecôtistes de La Morena migraient à travers la Colombie et vers les villes principales dans plusieurs pays de l'Amérique du Sud. Parmi les migrants, il y avait Eucaris et son mari, Nicolas Alveraz, qui se sont réinstallés à Quito en Équateur, où ils sont devenus pasteurs d'une église.

L'histoire d'Eucaris est une histoire prototypique pentecôtiste. Une jeune fille, à peine femme, de la classe la plus basse de la société, a reçu le baptême du Saint-Esprit qui l'a habilitée à devenir le catalyseur pour un grand réveil sud-américain.

Arash Ahmadpour

Arash est née en 1985 à Esfane en Iran, durant un temps instable dans l'histoire de la nation. Le Shah d'Iran avait abdiqué et un nouveau régime était arrivé au pouvoir. Le père d'Arash était un partisan de la démocratie et un critique fervent du nouveau régime. À cause de sa revendication, son père a perdu son emploi et il était sur la liste noire pour tout emploi. Son chômage forcé l'a poussé à s'agenouiller devant Dieu pour lui demander une réponse. Il a prié pour un voyage sans risque vers un autre pays où ses six enfants pourraient vivre dans un environnement sauf. Dieu l'a exaucé.

Comme il le fait souvent, Dieu a pris un événement tragique et en a fait quelque chose de bien. Un tremblement de terre violent a secoué Téhéran et dans la confusion et le chaos, la famille Ahmadpour s'est échappée de l'Iran. Ils ont fait croire

aux autorités qu'ils allaient à l'aéroport. Les autorités avaient prévu de les arrêter à leur arrivée. Mais, au dernier moment, le père d'Arash a dirigé la famille vers la gare ferroviaire et ils ont fui l'Iran.

Ils se sont installés d'abord en Bulgarie, puis sont allés en Turquie. Une fois en Turquie, ils ont demandé l'asile politique aux États-Unis. Leur demande a été acceptée et la famille est partie à Lansing au Michigan. Ils ont vécu temporairement chez une tante en attendant de trouver un logement fixe. Les voisins de la tante étaient pentecôtistes et ont invité la famille Ahmadpour à un service d'église. Le père d'Arash a refusé l'invitation. Ils ont enfin trouvé un logement à East Lansing. Une année, à Pâques, un voisin les a invités à venir à l'église. Ils ont accepté l'invitation, ne sachant pas que les voisins étaient pentecôtistes de la même église à laquelle ils avaient refusé d'assister auparavant. Arash et sa famille ont été remplis de l'Esprit et sont devenus membres de l'assemblée locale ; Arash est en train de se préparer au ministère.

Margaret Ronia

Margaret a grandi dans une famille de pentecôtistes à Kerala en Inde. En tant que fille de pasteur dans une société non chrétienne, elle menait un style de vie séparé. Toutefois, en grandissant en maturité, elle s'est rendu compte qu'elle ne partageait pas la foi de sa famille. En raison de la position de son père, elle s'était sentie obligée de prétendre d'être chrétienne, mais en fait, elle n'avait pas d'expérience personnelle avec Dieu.

Pendant son pensionnat à l'école durant son adolescence, elle a eu un profond sentiment de solitude exacerbé par son impression d'engagement chrétien. En tentant de se faire

accepter, elle a expérimenté les religions de ses camarades d'école, mais cela a abouti à un sentiment de culpabilité d'avoir abandonné la foi de ses parents. Cette confusion interne a éveillé la première secousse de sa foi.

Une fois chez elle, pendant les vacances universitaires d'été, elle a entendu sa mère prier et pleurer seule dans sa chambre. Elle croyait d'abord que sa mère essayait de manipuler ses émotions. Un jour, pendant qu'elle écoutait sa mère prier pour la force et la compagnie, le cœur de Margaret a ressenti un changement. Le lendemain matin, elle s'est jointe à sa mère pour prier. Une sensation d'amour, de chaleur et de soulagement l'a envahie. Elle est devenue la partenaire de prière de sa mère et s'est engagée à vivre pour Jésus-Christ.

Son nouvel engagement a changé la direction de sa vie. Elle a mis de côté sa carrière dans les sciences et était déterminée à consacrer sa vie au ministère. Un profond fardeau a saisi son cœur pour les millions de femmes en Inde qui souffrent à cause de la domination d'une fausse religion. Pour se préparer aux missions, elle s'est inscrite à un séminaire aux États-Unis. Durant le premier semestre, Margaret a reçu le baptême de l'Esprit et cette expérience a renforcé son engagement à partager l'Évangile et augmenté son sentiment d'habilitation pour la mission.

Gary Biggar

Gary Biggar est né dans un petit village de McAdam au Nouveau-Brunswick; il était le plus jeune des quatorze enfants de Robert et Jean Biggar. Un mois après son dix-septième anniversaire, il a persuadé sa mère de signer un formulaire de renonciation pour qu'il puisse s'engager dans les Forces armées canadiennes. En s'engageant, il a suivi un chemin

familial bien utilisé ; parmi ses frères, huit avaient aussi servi dans les Forces.

En 1961, il a été muté en Allemagne. C'était là que sa vie de militaire a commencé à prendre un mauvais tournant. Comme beaucoup de jeunes soldats, il gérait le stress avec la boisson et les tentacules de l'alcoolisme ont bientôt commencé à envahir sa vie.

Gary est resté dans l'armée pendant douze ans. En 1970, alors qu'il était toujours engagé, lui et sa femme ont loué un restaurant saisonnier. L'année suivante, ils ont acheté un bâtiment et en ont fait un restaurant. En 1972, ils en ont construit un second ; il en gérait un et sa femme l'autre.

L'alcool est devenu de plus en plus le moyen pour surmonter la vie et le stress. Bientôt, le serveur est devenu le maître. L'alcoolisme de Gary a commencé à affecter de plus en plus son mariage et sa famille. Et pourtant, quand il buvait, il pensait à Dieu.

En 1974, la famille Biggar est retournée à McAdam, espérant commencer une nouvelle vie. Ils ont ouvert un nouveau restaurant, mais la vie a continué à suivre son cours. En février 1975, Gary était au bout du rouleau. Un soir, il est arrivé ivre à son restaurant. Il a dit à sa femme qu'il allait à l'église. Une employée qui était pentecôtiste lui a demandé où il pensait aller. Quand Gary lui a dit qu'il ne savait pas, elle a insisté que l'église pentecôtiste pourrait l'aider.

Toujours sous l'influence de l'alcool, il est arrivé à l'église. C'était différent de ce qu'il pensait. L'adoration était exubérante et il a commencé à ressentir la présence du Seigneur. Lorsque le pasteur a demandé si quelqu'un voulait se faire baptiser, une jeune femme s'est dirigée vers l'autel de l'église et Gary a suivi, ne sachant pourtant pas ce qui allait se passer. Après la prière des anciens, Gary s'est fait baptiser. Il est sorti

de l'eau, sobre et changé. La famille Biggar a commencé à aller à l'église pentecôtiste et en peu de temps, chaque membre de la famille a été rempli de l'Esprit. Bien que le changement dans leur vie ait été dramatique, il y a eu quand même des complications. Mais, durant les années qui ont suivi, Gary a mûri spirituellement. Il a ressenti un appel au ministère. En 1981, l'homme de famille de trente-huit ans a vendu son restaurant et s'est inscrit au collège biblique. Après avoir assisté dans une église, il est devenu pasteur. Durant les vingt-cinq années suivantes, il a servi en tant que pasteur dans bon nombre d'églises pentecôtistes.

Chris Anderson

Pendant ses années au collège et après, Chris Anderson était en quête perpétuelle de la vérité. Non convaincu par la foi de son église d'enfance, il était persuadé que le christianisme n'avait pas réussi à répondre à ses questions les plus importantes au sujet de la vie. À la recherche de ces réponses, il a étudié les religions du monde. Lorsque quelque chose paraissait vrai, Chris l'ajoutait à son système de croyances. Comme résultat, sa spiritualité reflétait un ramassis d'idées tirées du judaïsme, du bouddhisme, de l'hindouisme, de la mythologie égyptienne, de la spiritualité africaine, du mysticisme du nouvel âge, et de la sorcellerie, entre autres.

Chris a passé sa vingtaine à expérimenter, combinant l'inconnu avec le connu. Il faisait des tournées avec un groupe de *heavy metal* appelé *Joyhammer*, dont les paroles des chansons défiaient les chrétiens ainsi que les satanistes à laisser tomber leurs contes de fées et à embrasser une spiritualité nouvelle et universelle.

Au bout d'une décennie à essayer l'occulte, le mélangeant avec la méditation et l'usage expérimental des drogues, la vie surréelle de Chris a commencé à se détériorer. Puisqu'il était fumeur chronique de marijuana, les gens commençaient à dire qu'il était « épuisé ». Sa recherche de la vérité avait raté et la vie n'avait pas de sens. Lentement, il a abandonné, ayant de plus en plus recours aux drogues, à l'alcool et à la pornographie pour apaiser sa lutte interne.

Au bord du désespoir, une fois que toutes les formes de spiritualité avaient été explorées et abandonnées, Chris a reçu de Dieu la réponse à ses questions. Un couple pentecôtistes apostolique, Arvo et Dixie Palm-Leis, ont défié Chris avec une proclamation de vérité. Ils ont lu Actes 2 avec lui, déclarant : « Cela dit que si tu crois en Jésus, Dieu se manifestera lui-même littéralement à toi. Cette déclaration est soit vraie, soit, pas vraie. » Cette perspective a défié Chris de reconsidérer le christianisme qu'il avait rejeté plusieurs années auparavant.

Il a commencé à étudier la Bible, passant plusieurs soirs par semaine et plusieurs heures par soirée à examiner la Parole de Dieu avec la famille Palm-Leis. Petit à petit, les choses de la Bible sont devenues claires. Chris a consacré un mois à Dieu où il allait suivre le plus possible les enseignements de la Bible, y compris freiner ses mauvaises habitudes autant que possible. Si Dieu ne se montrait pas après ce délai, il était déterminé de passer à autre chose.

Un soir, pendant qu'il participait à un service de prière au Christ Tabernacle [Tabernacle de Christ] à Herrick dans l'Illinois, Christ s'est senti abattu par les épreuves de la vie. Ne sachant pas comment prier, il s'est effondré au sol, disant : « J'abandonne, Seigneur. Mes façons ne marchent jamais. Je te donne tout le contrôle entier. » Il a soudain ressenti un courant chaud et une brise fraîche, mais il était persuadé que l'église

était en train d'essayer de le manipuler psychologiquement. Il a attendu d'être chez lui pour recommencer la même chose, tomber par terre et abandonner. Il a de nouveau ressenti la présence de Dieu. Chris s'est donc rendu compte que Dieu connaissait son nom, et de tout son cœur, il s'est mis à rechercher le Saint-Esprit. Plus tard dans la semaine, à un service de réveil au Kentucky, Chris a reçu le baptême du Saint-Esprit. La vérité qu'il cherchait tout au long de sa vie était Jésus-Christ.

Conclusion

Le jour de la Pentecôte, Pierre a rappelé à son auditoire que Dieu allait déverser son Esprit sur toute chair. Il a promis que l'expérience pentecôtiste était pour « tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Actes 2 : 39). Cette promesse est toujours vraie aujourd'hui. Dans le monde entier et à travers les barrières raciales, ethniques et socio-économiques, les gens embrassent le pentecôtisme. Ou bien, il serait peut-être plus correct de dire que les gens rencontrent la puissance du Saint-Esprit.

Pour une étude supplémentaire

Johnston, Robin. *Howard A. Goss: A Pentecostal Life*.

Hazelwood, MO : WAP Academic Press, 2010. [Ce livre sera bientôt publié en français par les Éditions Traducteurs du Roi.]

Table des matières

Introduction.	3
--------------------	---

PARTIE I — NOS CROYANCES

1 — Un secours qui ne manque jamais : Dieu avec nous	9
2 — La révélation de Dieu : La Bible.	19
3 — Le Dieu tout-puissant en Christ	31
4 — Une vie nouvelle	43

PARTIE II — NOS PRATIQUES

5 — La beauté de la sainteté.	57
6 — De tout mon être : La pratique de l'adoration.	69
7 — Les dons de l'Esprit	81
8 — Aux extrémités de la terre : La mission pentecôtiste	93

PARTIE III — NOS HISTOIRES

9 — Voilà notre hisoître : Un bref historique du pentecôtisme	101
10 — En aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera	113